
GUIDE PITTORESQUE

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

VOYAGE ONZIÈME.

ROUTE DÉPARTEMENTALE, N° 9, D'AIZY A MONTARGIS.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE AUXERRE ET LES LIMITES DES DÉPARTEMENTS DE L'YONNE ET DU LOIRET.

L'Annuaire de l'Yonne de 1856 a donné un dessin représentant l'ancienne porte fortifiée dite d'Eglény et à laquelle aboutissait un vieux chemin descendant en ligne directe la montagne de Saint-Georges. Cette porte a été démolie, mais nous traversons l'emplacement qu'elle occupait, et qui est resté vide, pour rejoindre la route départementale qui, aujourd'hui, au lieu de passer par l'intérieur de la ville, longe, au contraire, les anciens fossés d'enceinte du côté du midi.

Une large promenade publique et des jardins remplacent les fossés d'autrefois; nous n'en parlerons qu'en donnant la description d'Auxerre dans notre Guide pittoresque.

La route bordée d'arbres s'avance en ligne droite vers une montée rapide, mais bientôt, tournant sur la gauche par une belle courbe, elle laisse le vieux chemin, suivi seulement par les piétons, franchit la montagne dite de Saint-Georges et célèbre dans l'Auxerrois par l'excellence des vins qu'elle produit. De cette même montagne dépend la côte de Migraine, autrefois exclusivement cultivée en vignes, mais qui, maintenant, montre aux regards étonnés des voyageurs de longs et nombreux champs de froment et de luzerne.

Nous ne suivrons pas la vieille route : celle-ci trop encaissée entre

de hautes berges recouvertes de haies vives ne nous permettrait pas de jouir facilement du vaste panorama qui se développe peu à peu et sous des aspects différents vers la vallée de l'Yonne et sur la ville d'Auxerre elle-même qui, vue ainsi, c'est-à-dire prise à revers, présente encore une remarquable et pittoresque silhouette. La route nouvelle que nous suivons tourne par une très-longue courbe le flanc méridional de la montagne et vient ensuite rejoindre la vieille route à peu de distance avant d'arriver au village de Saint-Georges. On parvient ainsi sans efforts à une hauteur assez considérable. Toutefois nous conseillons aux voyageurs qui ne craignent pas la fatigue de la montée à pied et désireux de connaître d'un seul coup-d'œil l'ensemble des environs d'Auxerre à plusieurs lieues à la ronde de prendre le vieux chemin et d'atteindre, avant de s'arrêter, au sommet de la montagne, c'est-à-dire près de la tour d'un ancien moulin à vent. Du haut de cette tour, terminée en terrasse maintenant, on peut reconnaître sans interruption toute l'étendue du panorama complet d'une notable partie de l'Auxerrois.

Du moulin de Saint-Georges, élevé de plus de 110 mètres au-dessus de l'Yonne au pont d'Auxerre, on occupe un emplacement isolé qui permet de se rendre bien compte de la configu-

ration de la contrée : aussi recommandons-nous cette promenade aux étrangers.

On remarquait autrefois sur la montagne deux petites chapelles : Notre-Dame-de-Celle et Sainte-Geneviève, toutes deux au bord de sources abondantes. La première était l'unique reste d'une abbaye de Bernardines, qui avait été fondée en ce lieu, au commencement du XIII^e siècle, par l'évêque d'Auxerre, Guillaume de Seignelay, et qui peu d'années après, en 1229, avait été transférée à une demi-lieue de là, dans un emplacement plus fertile, sur le bord de la rivière d'Yonne, au lieu appelé les Iles, où se voient encore aujourd'hui dans une belle ferme, quelques constructions monastiques. Il ne resta de l'ancien moulin qu'une métairie et une chapelle que desservait un hermite. On y venait de très-loin en pèlerinage, et l'hermite partageait les oblations avec l'abbaye.

C'est un témoignage de plus de l'ancien culte des fontaines que le christianisme, ne pouvant abolir, avait sanctifié en le consacrant à la Vierge et aux saints.

Au point de vue géologique la montagne Saint-Georges présente un très-grand intérêt. Sa proximité d'Auxerre, la variété des terrains qui la composent, les carrières assez nombreuses qui y sont ouvertes, l'ont désignée depuis longtemps à l'attention des géologues. Les calcaires portlandiens en occupent la base; marnes et compactes ils se délitent facilement en fragments irréguliers et contrastent par leur couleur blanche avec les couches grisâtres et argileuses du terrain néocomien dont les assises inférieures sont exploitées à un kilomètre à peine d'Auxerre, à droite et à gauche de la route nouvelle : ces premières couches du terrain néocomien renferment un grand nombre de fossiles; on les rencontre tantôt libres, tantôt empâtés dans la roche, mais toujours remarquables par la variété de leur forme et la beauté de leur conservation. Nous y avons recueilli toutes les espèces caractéris-

tiques : des Ammonites, des Nautilus, des Deignes, des Janires, des Limes, des Terébratules, de précieux Echinides, des Bryozoaires, des Crustacés presque entiers, des Vertèbres et des dents de poisson. Au-dessus de ces assises inférieures si riches en fossiles se montrent parfaitement développées et exploitées dans plusieurs carrières les Lumachelles Ostréennes, ces dalles pétries de petites huîtres et qui fournissent d'excellentes pierres que leur dureté met à l'abri de la gelée. Dans les lits d'argile intercalés entre ces Lumachelles se trouvent des fossiles intéressants et notamment de charmants exemplaires de notre Echinopatagus Ricordeanus. Les argiles bigarées qui viennent au-dessus des lumachelles sont facilement reconnaissables à leurs couleurs vives et variées. Du côté d'Auxerre elles affleurent très-rarement et sont presque partout recouvertes par les sables ferrugineux, mais en descendant vers Saint-Georges elles se montrent sur les bords de la route et on peut les suivre jusque dans le village.

Les argiles aptiennes caractérisées par leur couleur noire sont aussi représentées dans la montagne Saint-Georges. On les exploite près de la tuilerie Sainte-Geneviève; nous n'y avons recueilli aucun fossile, mais à la tuilerie de Cassoir on a rencontré des huîtres et des plicatules dans des argiles qui certainement ne sont que le prolongement de celles qui nous occupent. Le terrain aptien disparaît bientôt sous les couches puissantes de sables qui forment le sommet de la butte. Ces sables dont l'épaisseur est considérable sont le plus souvent ferrugineux et renferment, en assez grande abondance, des rognons de fer hydroxidé tubuleux. Cependant quelquefois ils perdent leur teinte rougeâtre et deviennent tout-à-fait verts, notamment du côté de Saint-Georges à l'endroit où la route nouvelle rejoint l'ancien chemin. C'est sur ce point, au milieu des sables, que quelques fragments de fossiles ont été rencontrés, débris roulés et presque indéterminables, mais cependant très-

précieux, car ils viennent à l'appui de l'opinion émise dans ces derniers temps par MM. Robineau-Desvoisdy et Raulin, et fixent l'âge de ces sables qu'on avait longtemps rapportés au terrain néocomien, mais qui appartiennent incontestablement à l'étage des gris verts. Les sables de Saint-Georges ne sont point du reste un fait isolé; ils se relient d'un côté aux thureaux de Saint-Denis et du Bar, de l'autre aux sables de la Puisaie et font partie de cette vaste dune qui traverse le département et se prolonge jusqu'à la Loire. La montagne Saint-Georges très-rapide du côté d'Auxerre descend par une pente plus douce sur le versant opposé et amène bientôt aux premières maisons de

SAINTE-GEORGES, village du canton ouest d'Auxerre, situé sur le penchant d'une haute colline et traversé par la route d'Auxerre à Montargis. A 4 kil. d'Auxerre par la route neuve; à 3 kil. par la route ancienne. Pop. 660 hab.

Saint-Georges est bâti dans une situation assez pittoresque, dominant la vallée de Beaulche, arrosée par un joli ruisseau formé par diverses fontaines prenant leurs sources dans les nombreux vallons qui donnent à ce côté de l'Auxerrois un caractère si différent de celui qui s'étend du sud à l'est de la vallée de l'Yonne.

L'église située vers l'extrémité nord du village n'offre pas d'intérêt archéologique, toutefois elle semble appartenir à la fin du XII^e siècle; le chœur ne date que du XVII^e siècle ainsi que la petite tour carrée du clocher.

Un petit porche précède le portail au-dessus duquel on voit une statue de Saint-Georges? La nef voûtée en pierre est longue et étroite; on reconnaît l'ogive plein-cintre de transition.

Le village de St-Georges renferme encore deux petits édifices qui se rattachent à Auxerre par divers souvenirs historiques; ce sont, un peu à gauche de la grande route, la maison de campagne de l'ancien collège, d'où la

vue s'étend sur un vaste horizon, et, du côté opposé, le long de la rue qui mène vers l'église, celle de l'ancien séminaire. Nous donnons un dessin de cette dernière maison qui, malgré son état de délabrement offre un aspect assez pittoresque.



Nous avons dessiné aussi, comme rapprochement de style de construction datant du XVII^e siècle, une vue du petit château de Saint-Georges, jolie habitation entourée de beaux jardins, et qui peut donner une idée assez exacte de l'aspect d'une foule de résidences « éparpillées » dans la contrée que nous allons parcourir.



La grande route descend par une pente douce vers le fond de la vallée; puis, après avoir traversé le ruisseau de Beaulche, remonte obliquement le versant opposé, pour redescendre bientôt dans un vallon étroit et fertile arrosé par un petit ruisseau, alimentant autrefois plusieurs étangs et

allant se jeter dans celui de Beaulche près de Perrigny, village dont nous parlons plus loin.

Peu après avoir dépassé le bois de la Réserve, on aperçoit sur la droite les premières maisons de

CHARBUY, grand village du canton ouest d'Auxerre, situé au milieu d'un sol ondulé et assez fertile. A 9 kil. d'Auxerre; pop. 1,345 hab.

Les maisons de Charbuy sont dispersées à l'infini au milieu d'une contrée boisée et sur un territoire sablonneux. Un bon chemin conduit vers l'église, bâtie au fond d'un vallon sur le penchant d'un pli de terrain et encore entourée de son cimetière. C'est un édifice assez intéressant, datant des premières années de la Renaissance. Le clocher, large tour carrée à contreforts épais, n'a pas été terminé en pierre jusqu'à la toiture, mais seulement en pans de bois. On remarque particulièrement deux jolis portails datant, peut-être, de la fin du xv^e siècle, mais très-mutilés. La grande nef et le bas-côté sud sont voûtés en pierre à nervures ogivales, décorées à leurs croisements d'ornements variés et de vives couleurs.

Une grande fenêtre à meneaux éclaire le chœur à côté duquel, dans une petite chapelle, on remarque un bon tableau « Sainte-Catherine » agenouillée, qui semble devoir appartenir à l'école italienne de Sienna. Le pupitre placé au milieu du chœur, mérite aussi par l'élégance de son ornementation un examen attentif; bonne sculpture sur bois datant des dernières années du xv^e siècle? Malheureusement il a été peint d'une épaisse couleur rouge acajou.

En résumé, l'ensemble de la construction offre de la grandeur, mais aussi un peu de délaissement et de pauvreté.

L'église est sous le vocable de saint Médard, dont le nom est associé, dans les proverbes populaires, aux grandes pluies du solstice d'été. Aussi jadis, à la fin d'un printemps trop sec, les habitants d'Auxerre allaient en procession, par paroisses et le clergé en

tête, à l'église de Charbuy pour implorer les ondées abondantes dont leurs récoltes avaient besoin.

Charbuy est entouré de sables qui ne sont que la continuation de ceux de la butte Saint-Georges et dont la teinte est très-variable; près du hameau de Bois-de-Charbuy leur couleur est jaune et ils renferment des rognons de fer hydroxide que l'on emploie dans les constructions. Sur le plateau ils sont recouverts par un petit lambeau de terrain diluvien parfaitement indiqué dans la belle carte géologique de M. Raulin.

La grande route se continue au milieu d'un sol ondulé et sablonneux; on laisse sur la gauche, à près de 3 kil. de distance,

LINDRY, village du canton de Toucy, situé dans un vallon, à 14 kil. d'Auxerre et traversé par le chemin n° 57 de moyenne communication de Toucy à Appoigny. Pop. 1.250 hab.

Lindry est encore un village dont les maisons sont éparpillées en nombreux hameaux. Un bon chemin en cours d'exécution permettra de traverser, sans égaler, tout ce territoire encore un peu sauvage d'aspect, entrecoupé de vallons irréguliers et de monticules nombreux couverts en partie d'arbres fruitiers et de bouquets de bois, dépendances, isolées aujourd'hui, d'immenses forêts au milieu desquelles des marécages utilisés durant le moyen-âge comme étangs ou réservoirs, entretiennent une humidité continue. Sur la limite des communes de Charbuy et Lindry, près du hameau des Houches, un joli ruisseau nommé le Ravillon, prend sa source et va se jeter dans l'Yonne après avoir arrosé une fertile vallée dont nous parlons plus loin. Voir l'article de Guerry.

C'est sur le bord même du grand chemin, que se trouve située la petite église de Lindry près de laquelle une fontaine prend sa source.

Le presbytère, la maison d'école et aussi deux auberges se groupent près de l'église, construction sans intérêt, venant d'être complètement restau-

rée, et qui occuperait peut-être l'emplacement d'une très-ancienne église dont l'abbé Lebeuf signale l'existence dès l'an 1160 (Hist. de la prise d'Auxerre).

A Lindry nous trouvons encore les sables ferrugineux qui atteignent une puissance considérable et deviennent à la partie supérieure légèrement verdâtres; ils sont recouverts par des marnes noirâtres appartenant déjà, suivant M. Raulin, à la craie et donnant naissance, au milieu même du village, à plusieurs petites sources, notamment à celle dont nous venons de parler. Un peu plus haut la craie inférieure se développe avec ses caractères habituels et on l'exploite dans de petites carrières de trois à quatre mètres de profondeur.

Le chemin qui conduit vers Toucy, s'avance en traversant un sol ondulé et monotone, mais, tout-à-coup, le voyageur, arrivant après une courte montée vers le faite des collines, voit se dérouler devant lui et comme dans un immense amphithéâtre, un magnifique panorama, de l'effet le plus inattendu et le plus saisissant, sur une région boisée qui se perd au loin dans l'azur de l'horizon, vers les directions de l'ouest et du sud. Au milieu des massifs de verdure qui donnent à cette contrée l'aspect d'une forêt, on remarque un nombre considérable de hameaux et plusieurs jolies résidences ou maisons de campagne.

Disons enfin que c'est au centre de ce même territoire que prend sa source le beau ruisseau du Tholon dont nous allons suivre le cours sur une longue étendue.

Un chemin assez rapide de pente descend par le flanc d'une haute colline vers le hameau de la RUE-VINCENT situé à peu de distance de la rive droite du Tholon que nous traversons pour nous rendre le plus directement possible au milieu de chemins creux, tortueux, ombragés et par cela même boueux, au petit village de

de terrain dans la vallée d'Aillant, à 1 kil. de la rive gauche du Tholon et traversé par le grand chemin de Toucy à Eglény, n° 30. A 10 kil. de Toucy; pop. 410 hab.

Vu de l'église de Beauvoir, l'ensemble du paysage mérite bien le nom donné à la paroisse. C'est un vaste horizon, d'un aspect boisé et fertile, s'étendant au loin dans la direction du sud sur les riches vallons qui forment le territoire des communes de Parly, Pourrain, Diges et Toucy. Voir le Voyage d'Auxerre à Saint-Fargeau.

L'église bâtie sur un pli élevé de terrain paraît dater du xv^e siècle et fait partie d'un ensemble de constructions dépendant d'une enceinte fortifiée dont il ne reste qu'une porte assez bien conservée; en voici un dessin. On croit reconnaître le caractère architectural de la fin du xv^e siècle. Cependant, d'après l'abbé Lebeuf, ce château ne daterait que de l'année 1561 (Histoire de la prise d'Auxerre).



Nous ne connaissons pas l'intérieur de l'église.

BEAUVOIR, village du canton de Toucy, situé sur le penchant d'un pli

Un bon chemin conduit de Beau-

voir à Eglény en laissant un peu sur la droite le hameau de CHAUMONT, situé dans un vallon et entouré autrefois de chemins inextricables.

EGLÉNY, grand village du canton de Toucy, situé dans un vallon à 1 kil. de la rive gauche du Tholon et traversé par deux grands chemins allant : 1° de Leugny à Aillant ; 2° de Toucy à Eglény. A 12 kil. de Toucy ; pop. 580 hab.

Dans ce village, ainsi que nous aurons occasion de le reconnaître durant le cours de notre itinéraire, on remarque plusieurs maisons construites en pans de bois, c'est-à-dire en charpentes devant rester apparentes et qui témoignent d'une certaine habileté de main-d'œuvre. Ces maisons, assez grandes pour la plupart, peuvent appartenir au xvii^e siècle et ne ressemblent en rien aux masures et aux chaumines également en pans de bois, mais à peine dégrossis, dont l'aspect attriste les yeux et fait naître les plus pénibles réflexions.

La situation de l'église paroissiale offre une particularité digne de remarque et dont nous ne connaissons point d'autres exemples dans notre département. Cette église, bâtie sur le sommet d'un pli de terrain, est entourée presque complètement par un large fossé rempli d'eau. C'est évidemment là un fossé destiné à fortifier et à défendre l'approche de l'église qui sans nul doute a ainsi été transformée durant les guerres en une véritable forteresse par les habitants mêmes de la paroisse. Remarquons encore que, derrière le chœur, entre deux contre-forts, on voit un puits dont l'utilité n'est pas douteuse si, en effet le fossé d'enceinte défendait à un moment donné et durant un assez long espace de temps une partie de la population contre une attaque de la part des bandes armées qui parcouraient les campagnes. Une forte palissade devait protéger les abords de ces fossés larges et profonds utilisés seulement aujourd'hui comme lavoir public et abreuvoir.

Des chartes qui sont en origi-

nal aux archives du département (Inventaire de M. Quantin, p. 54) nous apprennent en effet, que dès avant le xiv^e siècle les habitants d'Eglény avaient construit au centre de leur bourg un fort, pour s'y retrancher et s'y défendre contre les incursions de l'ennemi. En 1372 ils empruntèrent 250 florins pour agrandir cette petite forteresse, que les bandes anglaises avaient sans doute prise et ruinée quelques années auparavant. Elle le fut encore au siècle suivant, car on lit, dans un document de 1466, qu'ils étaient hors d'état de payer la taille « veu les fortunes » qu'ils avaient eues le temps précédent, tant à l'occasion des guerres « que pour le feu qui avait été par » fortune et orage de temps au chasteau dudit Esgligny, où leur église » avait été brûlée et aussi tous leurs » biens qu'ils y avaient retraiz. » Au reste à Beauvoir, comme à Eglény l'enceinte qui entoure l'église s'appelle encore « le fort ». Ces deux communes et celles de Lindry et de Merry-la-Vallée, qui sont voisines, appartenaient jadis au chapitre de la cathédrale d'Auxerre, et leurs seigneurs, qui n'étaient pas près d'eux en temps de guerre pour les défendre, s'y trouvaient au retour de la paix pour les charger de lourdes tailles. Ceux d'Eglény retrayaient alors leur chétif mobilier dans leur fort et gagnaient les bois « armez et embastounez. » Mais les huissiers du parlement, aussi ardents que les Anglais, prenaient, comme eux, l'église d'assaut et inventoriaient « les huches, » coffres et mais. » C'est ce que nous apprend un procès-verbal de 1465. Et voilà ce qu'était l'existence des pauvres cultivateurs dans le « bon vieux temps. »

L'église d'Eglény ne manque pas d'importance et semble appartenir au xiv^e siècle, notamment le chœur dont les fenêtres sont décorées extérieurement de colonnettes d'un assez bon style. On reconnaît encore, entre deux grands contreforts du côté du midi, de gracieux détails d'un petit portail précédé d'un porche voûté en pierre,

mais dont il ne reste que les points d'appui : xv^e siècle.

Les deux grands contreforts sont destinés à maintenir la poussée de trois larges et belles arcades ogivales en pierre supportant le clocher. Voûtée en pierre à nervures ogivales datant de la fin du xv^e siècle, la nef offre de l'intérêt et présente aussi quelques détails d'ornementation dignes d'attention, notamment la piscine du grand-autel formée d'une arcature ogivale, dans le milieu de laquelle on a placé un délicieux panneau de chêne sculpté représentant, avec une grande finesse, les admirables rosaces des grands portails de nos cathédrales : xv^e siècle.

Le grand chemin conduisant vers Aillant, longe les côtés sud et est des fossés qui entourent l'église, puis se prolonge vers le nord en laissant à quelques centaines de pas sur la droite, le ruisseau du Tholon ombragé par des massifs épais dominés sur une longue étendue par de hautes collines. Au milieu des massifs de verdure qui donnent au fond de la vallée un aspect pittoresque il existe, croyons-nous, un petit fief nommé La Mothe et aussi une chapelle, sous le vocable de Saint-Michel.

Nous laissons à peu de distance à gauche des hameaux importants et le petit village de SAINT-MARTIN-SUR-OCRE, dont nous ne parlerons qu'en décrivant la route d'Aillant à Toucy. Le grand chemin que nous suivons laisse également à près d'un kilomètre sur la gauche

SAINT-AURICE-LE-VIEIL, village du canton d'Aillant, situé dans un vallon près de la rive droite du petit ruisseau de l'Ocre. A 6 kil. d'Aillant; pop. 1,571 hab.

La rapidité avec laquelle nous sommes forcés de parcourir nos communes et aussi le peu d'espace qu'il nous est possible de leur donner en les décrivant, nous contraignent à n'indiquer ici en quelque sorte, que le nom seul des paroisses rurales qui, par elles-mêmes, ne présentent que peu d'intérêt au point de vue arché-

logique ou pittoresque.

La petite église de Saint-Maurice-le-Vieil, semble dater de la fin du xv^e siècle; elle est encore entourée de son cimetière. Un porche précède le portail; la nef n'est voûtée qu'en bois et n'offre rien qui mérite d'être signalé.

SAINT-AURICE-THIZOUAILLES, village du canton d'Aillant, situé dans un vallon, au confluent des ruisseaux de l'Ocre et du Tholon et traversé par le chemin de grande communication de Leugny à Aillant. A 5 kil. d'Aillant; pop. 1,319 hab.

Une partie de ce village est bâtie dans un fond bas et marécageux ombragé par d'épais massifs de peupliers et traversé par les eaux limpides du Tholon et de l'Ocre, malgré les roseaux et les joncs.

L'église bâtie dans le fond de la vallée offre quelque intérêt, mais à l'intérieur seulement dont l'état de dégradation et de vétusté frappe péniblement les yeux. La nef voûtée en bois est éclairée par de longues fenêtres ogivales; sept autres fenêtres, ogivales également, éclairent le chœur et sont surmontées d'une sorte d'archivolte devant autrefois servir de point d'appui aux voûtes dont les nervures devaient poser sur des colonnes à beaux chapiteaux feuillagés, style du xiv^e siècle. On remarque scellé dans la muraille du chœur un panneau de bois sculpté représentant les apôtres et aussi diverses scènes de la Passion, ouvrage médiocre du xv^e siècle, très-mutilé. Le maître-autel et la chaire à prêcher sont en pierre; xviii^e siècle. Vers l'entrée de la nef on retrouve l'énorme et lourd assemblage de charpente destiné à soutenir le clocher; disposition très-fréquente dans les églises de la contrée que nous traversons et dont nous ne parlons ici qu'à propos du clocher en bois couvert en ardoises qui surmonte le faite du grand comble de la nef. Ce clocher construit entièrement en bois, a la forme d'une tourelle à huit pans; c'est l'un des plus importants, placés ainsi sur la ligne de centre de

la grande nef, que nous verrons dans la vallée d'Aillant. La Puysaie possède des clochers terminés en longues flèches aiguës et fort remarquables comme charpenterie et que nous aurons l'occasion de décrire et de dessiner.

De Saint-Maurice-Thizouailles, le grand chemin se dirige vers le beau et riche village de CHASSY. Notre itinéraire nous ramène en arrière pour rejoindre la grande route d'Auxerre à Montargis, au hameau de BLEURY. Un bon chemin passant à la ferme de Vieux-Pou, nous y conduira directement. On longe le côté méridional de l'église de Saint-Maurice, puis après avoir traversé la prairie et le Tholon, près d'un moulin assez pittoresque, on monte vers Vieux-Pou, ancien monastère de l'ordre de Grammont, situé dans un vallon élevé et à un kilomètre de la rive du ruisseau. Mais, de même qu'à la chartreuse de Valprofonde, l'archéologue n'a plus rien à étudier à Vieux-Pou.

Tout ce qui pouvait intéresser l'artiste a disparu depuis longtemps; c'est maintenant une grande ferme qui n'a gardé du vieux monastère que le nom. Le chemin traverse en ligne directe un joli bois de futaie et bientôt après arrive au hameau de Bleury où il rejoint la grande route.

Nous ne connaissons pas la chapelle de Saint-Jean, au hameau de MARNAY, localité située près de la route d'Auxerre, entre les hameaux d'Auvergne et de Vieux-Champs.

Vis-à-vis de Bleury, un bon chemin, se rapprochant de la vallée arrosée par le Ravillon, petit ruisseau dont nous parlerons plus loin (Voir l'article de Guerchy) conduit directement à

POILLY, grand village du canton d'Aillant, bâti près d'une vallée au fond de laquelle coule le Ravillon. A 3 kil. d'Aillant; pop. 1,030 hab.

La position de Poilly est assez pittoresque, vue du côté de la vallée qui s'étend du sud au nord et dont le point de départ commence au centre du territoire boisé et ondulé, que

nous avons traversé en allant de Charbuy à Lindry. Vers le sud, le petit plateau sur lequel une partie du village est établie, s'abaisse tout-à-coup par une pente très-rapide jusqu'au fond du vallon; c'est au sommet de ce plateau et sur le bord même de la pente que s'élève l'église de Poilly.

Le clocher, haute tour carrée en pierre de taille de bel appareil, est placé à l'angle sud-ouest du grand portail; des contreforts très-saillants, montant jusqu'à une corniche neuve, supportent une grande toiture en ardoises et terminée en flèche. Celle-ci est coupée vers son milieu par une sorte de galerie ou balcon bordé d'une grille en fer; des persiennes établies au-dessus et au-dessous de ce balcon donnent à l'ensemble du clocher, l'air mondain, croyons-nous, d'un belvédère. Laissons vite cette toiture bizarre et moderne pour parler d'une véritable œuvre d'art, malheureusement bien mutilée et dégradée: le grand portail. Des colonnes et des pilastres élégants, des corniches très-ornées, des médaillons et plusieurs jolis bas-reliefs, des panneaux de boiserie et enfin une large et belle fenêtre placée au-dessus du fronton central, qui porte la date de 1538, présentent un ensemble très-digne d'attention et qui rappelle un peu les remarquables portails de l'église de Neuvy-Sautour dont nous avons déjà parlé (Annuaire de 1855).

La nef n'est voûtée qu'en bois, mais le chœur, voûté en pierre à nervures ogivales d'un bon style, date de la fin du x^e siècle. Nous n'avons à citer qu'une petite épitaphe sur marbre noir à lettres dorées, de MESSIRE EDMÉ POURCHOT, LICENCIÉ EX-LOIX, RECTEUR ET SYNDIC DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS ET NATIF DE CETTE PARROISSE... etc. 1776.

A un demi-kilomètre, vers l'ouest du village, on remarque au fond d'un vallon humide le château de POILLY, belle résidence entourée d'eau, et dont la façade accompagnée de deux pavillons à hautes toitures présente un certain caractère de sévérité; xvii^e

siècle. On remarque aussi la tourelle du colombier.

Un assez bon chemin conduit directement à Aillant en traversant un sol ondulé très-fertile mais un peu monotone et qui fait partie du vaste territoire enclavé entre les vallées de l'Yonne au nord, du Tholon à l'ouest, du Ravillon à l'est et le vallon de Vieux-Pou au sud. Au centre de cette contrée qui a près de trois lieues de longueur sur une lieue et demie de largeur, et dont la montagne de Mont-Tholon et les deux buttes de Senan sont les points les plus élevés, on ne voit ni un hameau ni une maison isolée. Partout d'immenses terres labourables d'où les arbres et les buissons ont été exclus. Le grand chemin de Guerchy à Senan traverse ce territoire inhabité en laissant un peu sur la gauche les deux buttes de Senan, sortes de monticules isolés élevés de près de 125 mètres au-dessus du niveau de l'Yonne et du sommet dénudé desquels la vue se perd au milieu des terres et s'étend sur une longue étendue des vallées riches, fertiles et populeuses du Tholon, du Ravillon et même de l'Yonne.

Notre itinéraire nous ramène dans l'un des plus beaux villages de la vallée du Tholon ou d'Aillant, à

CHASSY, grand et beau village du canton d'Aillant, situé près de la rive gauche du ruisseau du Tholon et traversé par le chemin de moyenne communication n° 1, de Leugny à Aillant. A 2 kil. d'Aillant; pop. 925 hab.

La rue principale de ce village, suivie dans toute sa longueur par le grand chemin de Leugny à Aillant, présente un parcours de près de 1,500 mètres. La fertilité du sol, la beauté et la variété des cultures, le bien-être réel de la population, donnent à cette paroisse une animation remarquable et que nous retrouverons également dans d'autres villages de la vallée.

De nombreuses maisons assez bien bâties longent la grande rue vers l'extrémité nord de laquelle s'élève l'église. construction un peu lourde

d'aspect et que ladate de MDCCLXXVI (1776) inscrite sur la corniche du clocher explique suffisamment. Mais si l'extérieur de l'église n'offre pas d'intérêt, l'intérieur présente assez de régularité dans son ensemble. La nef n'est voûtée qu'en bois; le chœur et les deux chapelles latérales, ou bras de la croix, sont voûtées en pierres et datent de la Renaissance. On remarque notamment: une petite statue de Saint-Loup, évêque, XII^e siècle; les petites statuettes des apôtres, fin du XV^e siècle; le tableau du maître-autel, représentant l'Ascension, œuvre médiocre mais signée: *Peint par Lambinet à Sens 1766*; l'autel date de 1650; enfin les porte-cierges de trois confréries très-anciennement constituées dans la paroisse et ayant toujours conservé les vieilles coutumes.

A quelques pas de distance au nord de l'église, une rue transversale mène vers les épais massifs d'aulnes et de peupliers qui entourent les fertiles prairies du fond de la vallée. Bientôt on entrevoit au milieu du feuillage, sur la gauche du chemin, et entourée d'un fossé large et plein d'eau, la muraille d'enceinte et les tourelles d'un vieux manoir seigneurial nommé le château d'АВВОНЪ. Cette enceinte, de forme carrée, semble dater du XVI^e siècle; elle renferme un grand corps de logis qui a perdu son caractère architectural et n'est plus occupé que par un fermier.

Chassy est entouré de collines crayeuses qui se prolongent jusqu'à Aillant. C'est la craie inférieure grisâtre, marneuse, abondante en Silex. Elle est à peine exploitée près de Chassy, et les fossiles y sont rares; cependant, dans une ancienne manière placée au point où l'on quitte la route d'Auxerre à Aillant, nous avons recueilli quelques empreintes d'*Inoceramus*.

Un bon chemin conduit en quelques minutes à

AILLANT - SUR - THOLON, bourg chef-lieu de canton de l'arrondisse-

ment de Joigny, situé sur la rive droite de la petite rivière du Tholon. A 13 kil. de Joigny; 20 kil. d'Auxerre; 20 kil. de Toucy. Pop. 1,460 hab.

Le bourg d'Aillant, centre assez important de mouvement commercial, est traversé par deux routes départementales et par deux chemins de grande communication; en voici l'indication sommaire :

1^o Route départementale n° 3, de Joigny à Toucy ;

2^o Route départementale n° 9, d'Aixy à Montargis ;

3^o Chemin de grande communication n° 14, de Bassou à Briare ;

4^o Chemin de moyenne communication n° 55, d'Aillant à Charny.

Aillant offre peu d'intérêt pittoresque aux étrangers ; les rues droites et tracées à angles droits fatiguent bien vite par l'insignifiance des maisons, toutes d'une date assez récente, malgré l'ancienneté du bourg, pour ne présenter aucun caractère de construction. Une promenade formée par deux rangs de tilleuls et de marronniers entoure la ville sur trois de ses côtés ; elle semble peu fréquentée. Du côté de l'ouest des vannes et une longue digue plantée de peupliers retiennent à environ trois mètres de hauteur les eaux du Tholon pour l'usage de moulins placés près d'un pont de pierre servant pour le passage de la route de Joigny à Toucy. A peu de distance de ce pont et le long de la route on construit en ce moment une école communale monumentale sur les dessins de M. Emile Amé, architecte zélé dont nous avons parlé déjà à propos de l'église du village de Quincerot (Annuaire de 1855).

L'église paroissiale n'offre, sous le rapport archéologique, qu'un médiocre intérêt. La façade est lourde et insignifiante ; c'est une muraille qui ressemble davantage à une fortification qu'à un portail d'église. La nef qui n'est voûtée qu'en bois s'ouvre par quatre arcades en plein cintre sur les bas-côtés voûtés de même en bois et éclairés par de petites fenêtres ; xvii^e siècle ? Le chœur et le sanctuaire n'offrent rien non plus de remarqua-

ble comme style ou ornementation. En résumé, Aillant, considéré aux points de vue de l'archéologue et de l'artiste, est le plus pauvre de nos chefs-lieux de cantons. Deux villages voisins, VILLIERS-SUR-THOLON et SENAN nous dédommageront un peu. Toutefois nous ne voulons pas quitter Aillant sans parler de la petite chapelle située à l'ouest du bourg vers l'extrémité du hameau de la Motte et bâti en effet sur une éminence du sol ; cette chapelle nommée autrefois Notre-Dame-de-Lorette, croyons-nous, et désignée maintenant sous le vocable de SAINTE-ANNE est située sur le bord de l'ancienne route conduisant aux Ormes et à Charny à peu de distance du point de départ de rectification de cette même route. C'est un petit édifice restauré et agrandi à diverses époques et qui n'a pas cessé, malgré son isolement, d'être le but d'un pèlerinage assez suivi. Dévasté de même que toutes les anciennes chapelles rurales de nos contrées durant les guerres de religion, l'oratoire de Sainte-Anne n'offre plus aucun intérêt archéologique. Vue de la chapelle de Sainte-Anne la vallée d'Aillant se développe sur l'un de ses plus jolis aspects.

Cette vallée est bordée de collines blanchâtres qui appartiennent à la craie inférieure. Près d'Aillant plusieurs carrières sont ouvertes ; on en extrait une craie grisâtre, compacte et qui renferme un assez grand nombre de fossiles parmi lesquels nous citerons l'*Holaster subglobosus*, l'*Inoceramus latus*, les Ammonites varians et *Mantellii* etc.

La grande route que nous suivons, après avoir traversé en ligne droite la rue principale du bourg d'Aillant, se prolonge également en ligne directe vers le village de Senan, par le fond de la vallée, en laissant à peu de distance à gauche au-delà du Tholon,

VILLIERS-SUR-THOLON, grand et beau village du canton d'Aillant situé dans la vallée d'Aillant près de la rive gauche du Tholon et traversé par le chemin de moyenne communication

n° 55 d'Aillant à Charny. A 1,500 mètres d'Aillant; pop. 815 hab.

Cette commune resserrée entre le fond de la vallée et les hautes collines couvertes de forêts offre un aspect pittoresque et florissant dû à la fertilité du sol. Il ne manque ici qu'un château féodal ou une belle résidence de campagne. L'église bâtie vers l'extrémité est du village, c'est-à-dire du côté du fond de la vallée, présente beaucoup d'intérêt bien qu'elle ne remonte pas à une époque reculée.

Le clocher, haute tour construite en grès, terminée en briques et surmontée d'une grande toiture en ardoises, s'élève sur le flanc méridional de l'église à côté du bras de la croix faisant face à une place publique plantée d'arbres.

Par la situation même de cette place, récemment nivelée, l'une des deux entrées principales de l'église est établie dans le bras de la croix dont nous venons de parler; c'est un joli portail finement sculpté dans le style de la fin du xv^e siècle, mais malheureusement très-mutilé. On remarque surtout les vantaux de la porte, formés par une belle boiserie de chêne à fines moulures et décorée de nombreuses têtes de clous en fer ciselé. Une petite inscription purement religieuse est gravée dans la partie supérieure de ces vantaux. Au-dessus de ce portail, qui est accompagné d'une belle fenêtre à entrelacs, on voit se développer une petite galerie ou balustrade en pierre formée d'arcatures et de pilastres datant du xvi^e siècle.

Le grand portail de l'ouest, très-curieux aussi pour son ornementation, porte la date de 1557 sur des médaillons sculptés. Des inscriptions gravées sur pierre et sur bois expliquent les sujets relatifs à saint Jean-Baptiste. Des colonnes, des pilastres d'un bon style, des écussons nombreux, enfin une ornementation riche et variée devaient autrefois donner à ce portail aujourd'hui bien délaissé et très-dégradé, une certaine valeur architecturale.

L'intérieur de l'église présente une grande nef avec bas côtés nord et sud,

voûtés en pierre à nervures ogivales bien appareillées dans le style de la fin du xv^e siècle; le chœur et deux chapelles latérales voûtés de la même manière offrent un ensemble élégant. Au-dessus du maître-autel, en pierre peinte imitant les marbres, datant du xviii^e siècle, on remarque avec intérêt une large fenêtre ogivale renfermant une grande rosace dans les entrelacs de laquelle se trouvent encore des vitraux peints d'une bonne exécution et représentant des anges musiciens chantant les louanges du Seigneur; celui-ci est placé au centre de la rosace. Ces vitraux, travail estimable de la fin du xv^e siècle, croyons-nous; divers autres fragments de vitraux datant de la Renaissance, et un assez bon tableau dont nous allons parler, donnent à l'intérieur de l'église un véritable intérêt.

Dans la chapelle du fond du collatéral sud, au-dessus de l'autel, on voit un tableau de petite dimension et montrant le *Christ mort* soutenu par la Vierge et une sainte caractérisée par des tenailles. Saint Antoine accompagne un prêtre agenouillé et au-dessous duquel nous n'avons vu que ces mots: *ÆTATIS. SV.Æ. 57. ANNO. 1639.* Il serait facile ce nous semble de connaître le nom de ce personnage dont le portrait est très-habilement peint. A l'extrémité opposée de ce même collatéral on a placé provisoirement un petit monument funéraire en pierre et portant cette inscription:

CY GIST ET REPOSE LE CORPS DE DAME
MAGDELAINE CHALONS, VIVANTE FEMME DE
MAISTRE ABEL CORMON, ADVOCAT AU PAR-
LEMENT, BAILLY DE LA CHATELLENIE DE
FERTÉ-LOUPIÈRE, L'ANCIEN MANOIR DE LA
COULDRE ET PRÉVOST DE LA-SCELLE-SAINCT
CIR, LAQUELLE DÉCÉDA LE VINGT-HUITIÈME
MAY MIL SIX CENS CINQUANTE DEUX, ETC.

A Villiers sur-Tholon nous retrouvons la craie inférieure qui, dans toute cette vallée, occupe la base et le flanc des collines et se montre toujours avec cette uniformité de caractères qui lui est propre.

Nous quittons Villiers-sur-Tholon en laissant sur la gauche au fond d'un

vallon boisé le château et le hameau de CHAILLEUSE.

D'Aillant à Senan, c'est-à-dire sur une étendue de 4 kilomètres, la grande route d'Auxerre à Montargis se confond avec celle de Joigny à Toucy ; elle est tracée en ligne directe à peu de distance de la rive droite du Tholon arrosant de fertiles prairies au milieu desquelles s'élève le château de Senan, belle habitation, datant du XVIII^e siècle, entourée de larges pièces d'eau et de grands ombrages. On remarque surtout de magnifiques marronniers.

SENAN, beau village du canton d'Aillant, situé dans la vallée d'Aillant sur les rives du Tholon et traversé par deux routes départementales : 1^e celle n^o 9, d'Aizy à Montargis par Auxerre ; 2^e celle n^o 3, de Joigny à Toucy, et enfin par le chemin de grande communication n^o 19, de Senan à Appoigny. A 4 kil. d'Aillant ; pop. 825 hab.

La rue principale de Senan est formée par la grande route de Joigny à Toucy ; de jolies maisons, une large place publique ombragée de marronniers et de noyers, et aussi la haute flèche de l'église donnent à ce village un aspect agréable.

L'église, construction massive et lourde à l'extérieur, est bâtie sur le bord même de la route et semble dater, ainsi que la grande flèche aigüe en ardoise, du XVI^e siècle. Le portail principal date du temps d'Henri IV environ. Si l'extérieur de l'édifice n'offre rien d'intéressant, l'intérieur au contraire présente un fort bel ensemble auquel on est loin de s'attendre. La grande nef et ses bas côtés très-réguliers sont voûtés en pierre à nervures ogivales, mais datant seulement du milieu du XVI^e siècle. On reconnaît facilement ici l'influence prolongée de l'emploi de l'arc ogive dans la construction des voûtes si, comme nous le croyons en effet, la date de 1543 qu'on lit sur l'un des arcs du bas côté nord est celle de l'époque de construction. C'est à l'entrée même du transept ou bras de la croix, que

s'élève le maître-autel et non au fond du chœur, disposition inusitée, motivée par le style très-simple du chœur, qui appartient au XIV^e siècle, et qui formait autrefois l'ancienne église voûtée en bois seulement. Le maître-autel semble dater de Louis XIII. On remarque plusieurs pierres tumulaires brisées et sur lesquelles on aperçoit encore des dessins au trait et aussi quelques inscriptions ; la plus ancienne de celles-ci porte la date de MIL V^e XLVII (1547) et serait contemporaine de la construction même de la grande nef. Une autre inscription sur marbre noir placée dans la chapelle du sud attire l'attention ; la voici :

ÉPITAPHE SUR L'ANAGRAMME DE TRÈS NOBLE ET TRÈS VERTUEUSE DAMOISELLE MARIE DU PUIS, DAME DE SENAN, FEMME DE NOBLE SEIGNEUR GILLES DE BRACHET, ESCUYER SEIGNEUR DE VILLARS ET DANGÉ, LAQUELLE DÉCÉDÉ EN L'ÂGE DE XV ANS LE XXVIII^{ME} DE JUILLET MIL VI^e XXI.

ANAGRAMME :

MARIE DU PUIS
DIEU MA PRISE.

SI LA MORT DONT LA FAULT TOUTTES CHOSSES MOISSONE
MA PRISE EN MON PRINTEMPS EN VOICY LA RAISON :
DIEU VEUT FAIRE DURER MA PLUS BELLE SAISON,
ET ME FAIRE ÉVITER LES ORAGES D'AUTONNE.

CHASSES DONG CHER ÉPOUX LANNUY QUI VOUS MAI-
[TRISE
SECHER LES DEUX TORRENTS QUI TOMBERT DE VOS
[VEUX,
ET PUIS QUE PAR MA MORT IE VY DEDANS LES CIRULL,
BENISSEZ POUR IAMAIS LE JOUR QUE DIEU MA
[PRISE.

Avant de quitter l'église de Senan nous signalerons brièvement le contraste que présente la construction au dedans et au dehors. Ainsi à l'extérieur nulle ornementation ; des contreforts grossiers, des murs mal dressés, partout enfin lourdeur et rusticité : besogne de maçon seulement.

Dans l'intérieur de l'édifice il n'en est plus ainsi : on reconnaît le travail du tailleur de pierre, on retrouve l'œuvre du sculpteur, même sous les couches épaisses du badigeon de chaux qui recouvre toutes les murailles et tous les pilastres à chapiteaux élégants. Plusieurs fois nous aurons

encore à signaler la pauvreté du dehors et la beauté de l'intérieur dans nos églises de village; d'autres fois nous n'aurons que le regret de ne trouver partout que la vétusté, la pourriture et surtout la négligence.

Nous laissons se continuer vers le nord la route de Joigny dont nous parlerons plus haut et, tournant à angle droit dans la direction de l'ouest, nous suivrons la route de Montargis qui, traversant un sol ondulé et fertile, arrive bientôt à

VOLGRÉ, village du canton d'Aillant, situé dans un vallon, et traversé par la route départementale d'Aizy à Montargis. A 6 kil. d'Aillant, pop. 422 hab.

Ce village est bâti à la base du versant des hautes collines qui bornent le côté gauche de la riche vallée d'Aillant; il n'offre rien de remarquable. L'église elle-même ne présente pas beaucoup d'intérêt; la partie la plus ancienne est le chœur datant de la Renaissance, mais il est pauvre et insignifiant.

La grande route passait au sud de l'église et montait par une pente rapide le flanc de la montagne. Une rectification récente de tracé fait passer la route au nord de l'église en contournant par une longue courbe tracée en écharpe le côté opposé de la colline qui domine Volgré. On laisse sur la droite la ferme importante des Arcis, puis bientôt on longe la lisière des grands bois de la Louptière en suivant un vallon un peu triste d'aspect. On rejoint au sommet de la montée la route ancienne qui offrait sur la vallée d'Aillant et aussi sur une vaste étendue de pays un panorama riche et varié tout-à-fait perdu maintenant pour les très-rares voyageurs qui suivent la route que nous décrivons. On traverse en ligne directe, et sur près de trois kilomètres d'étendue, les bois qui couronnent le plateau élevé qui sépare les vallées où coulent les petites rivières du Tholon et de Saint-Vrain, ou du Vrin; la route, de moins en moins fréquentée à la sortie des bois, laisse à gauche au fond d'un

étroit vallon le hameau de la Fosse-Simon et à droite au milieu d'arbres fruitiers celui des GAILLOIS. L'herbe et les chardons poussent au milieu de la route entre deux ornières tortueuses et un sentier étroit. Une descente assez rapide aboutit à une autre route; c'est celle qui vient de Joigny. Ici les chardons et les cailloux disparaissent pour faire place à une poussière épaisse qui témoigne de l'animation et du mouvement de la route que nous allons suivre maintenant jusqu'aux limites de notre département.

Une longue descente tortueuse, mais habilement tracée, amène au fond de la vallée étroite et fertile du Vrin. Du pont de pierre de la route qui traverse le ruisseau et la vallée on aperçoit à gauche le village de Saint-Romain-le-Preux, et sur la droite celui de Sépaux.

SAINT-ROMAIN-LE-PREUX, petit village du canton de Saint-Julien-du-Sault, situé au fond d'une vallée et sur le versant d'une colline près de la route départementale d'Auxerre à Montargis. A 14 kil. de Saint-Julien-du-Sault; pop. 436 hab.

La jolie petite rivière du Vrin dont nous parlerons plus loin (voir l'article de Parly) traverse Saint-Romain-le-Preux dont la rue principale était suivie autrefois par le grand chemin d'Auxerre à Montargis et que la route actuelle contourne pour éviter une pente trop forte. L'église est bâtie sur le sommet d'un monticule dominant la rive gauche du Vrin; c'est une petite construction sans intérêt archéologique, mais qui a conservé un portail datant du XII^e siècle, précédé d'un porche en charpente d'un effet assez pittoresque.

Un bon chemin, conduisant de Cézy aux Ormes, longe à quelque distance la rive droite du Vrin et arrive à

LA FERTÉ-LOUPIÈRE, beau et grand village du canton de Charny, situé sur la rive gauche du Vrin, à la base d'une haute colline et traversé par le chemin de moyenne communication

n° 7, de Cézay aux Ormes. A 12 kil. de Charny ; pop. 1,348 hab.

La Ferté-Loupière présente le contraste de grandes murailles en ruines et de nombreuses maisons neuves bien bâties. De la vieille muraille d'enceinte et des tours du château il ne reste que des débris utilisés comme carrières. Cette muraille, dont les débris ressemblent aux murs romains pour l'épaisseur et la solidité, aura bientôt tout à fait disparu sous les travaux de nivellement ; à peine peut-on reconnaître la place des tourelles que bordait un large fossé rempli d'eau et alimenté par le Vrin, ruisseau qui traverse aujourd'hui une vaste et magnifique prairie formée par les terres d'alluvion descendues des collines environnantes. Nulle part, mieux qu'ici, on ne peut mieux étudier et reconnaître le surélévement ou surhaussement continu des terres formant le sol de la vallée. Depuis la période de l'an mil, c'est-à-dire depuis moins de neuf siècles, ce surhaussement de terrain peut être évalué à plus de deux mètres. Voici sur quoi nous établissons notre observation.

A une époque qui n'est pas précisée, croyons-nous, mais qui par analogie peut à peu près être fixée au XII^e siècle, on construisit une forte muraille d'enceinte défendue par des tours et des fossés, et enveloppant tout entière la « ville » de la Ferté-Loupière. Du côté de la vallée, les fossés étaient remplis d'eau ; du côté de la montagne ils se développèrent sur une longue courbe formant l'arc, dont les fossés de la vallée faisaient la corde. Les fossés creusés dans le flanc de la montagne existent encore presque intacts ; ceux de la vallée sont comblés par la bourbe et les terres d'alluvion ; celles-ci resserrées entre la base de la colline faisant face à la ville et la muraille d'enceinte, se sont élevées d'autant plus par le fait même de cette sorte de barrage. Il en résulte actuellement que l'église paroissiale, bâtie dans la partie basse de la ville, se trouve fondée, non pas au-dessus ou au niveau de la vallée, mais au dessous.

Ainsi les murs et les piliers de la nef sont enfouis, par suite des travaux de remblai motivés par l'humidité, de près de deux mètres. Le carrelage arrive à moitié de la hauteur du fût des colonnes et cependant ne dépasse qu'à peine le niveau des prairies. Il s'ensuit pour la pauvre église une humidité extrême que l'on cherche à combattre, nous ne comprenons pas trop comment, en relevant par des remblais le terrain continu à l'église et qui était autrefois le cimetière.

Avant de donner une courte description de l'église de La Ferté nous montrons la disposition des grands fossés creusés dans la montagne, la coupe suivante indiquera l'ensemble du travail défensif. Nous ne connaissons point dans le département de fossés d'enceinte aussi bien conservés ; ils ont en moyenne 30 mètres de largeur sur 12 mètres de profondeur, et environ 700 mètres d'étendue.



Le vieux château s'élevait à l'angle sud-est des fortifications ; il n'en reste que des débris et les fondations. Cependant on voit encore une tourelle servant de colombier et aussi une tour ronde à toiture élancée pouvant dater du XV^e siècle. Différents corps de logis d'époques moins anciennes se font remarquer également.

L'église de La Ferté semble dater des dernières années du XII^e siècle ; à diverses époques, et notamment aux XIV^e et XVI^e siècles, elle fut en partie reconstruite. On remarque spécialement : 1° le portail principal d'un assez bon style, fin du XII^e siècle ; 2° la grande fenêtre de l'abside remarquable par son élégance malgré sa vétusté, XIV^e siècle ; 3° les deux chapelles absidales à toitures coniques. L'intérieur de l'église présente aussi de l'intérêt. Six grandes arcades en plein

cintre et deux autres en ogive s'ouvrant sur les bas côtés, soutiennent la grande nef voûtée en bois; le chœur ne date, ainsi que les bras de la croix, que du XVI^e siècle. On peut examiner avec quelque attention divers fragments de vitraux peints, XVI^e siècle; la chaire à prêcher, sculpture en bois du XVIII^e siècle; le maître-autel en pierre, de la même époque, et qui a l'inconvénient de cacher entièrement la belle fenêtre de l'abside; enfin les piliers de la nef enfouis à moitié, ainsi que nous l'avons dit, à la suite du relèvement successif du carrelage à différentes époques.

Nous savons qu'une plume ingénieuse et savante qui se cache sous le pseudonyme de Félicien Thierry écrit en ce moment l'histoire complète du bourg de la Ferté-Loupière, ainsi que des nombreuses seigneuries qui en dépendaient, et dont l'Annuaire va s'enrichir; nous ne doutons pas à l'avance du plaisir que nos lecteurs trouveront dans cet intéressant récit.

Une petite route assez pittoresque conduit par le fond de la vallée à Sommeçaise en laissant à peu de distance de La Ferté sur la droite, au fond d'un fertile vallon, le château de la VIEILLE-FERTÉ dont nous parlerons plus loin.

Après six kilomètres de parcours la route arrive à

SOMMEÇAISE, petit village du canton d'Aillant, situé sur le sommet d'une colline dominant la vallée du Vrin et traversé par un grand chemin allant à Charny par Perreux. A 10 kil. d'Aillant; pop. 524 hab.

Un chemin de grande communication n° 14, allant de Bassou à Briare (Loiret), par Grandchamp, longe à peu de distance le village de Sommeçaise, puis traverse une contrée couverte d'épaisses forêts au milieu desquelles se trouvent plusieurs étangs assez considérables.

L'église de Sommeçaise est petite et pauvre de construction; cependant elle date de la fin du XV^e siècle et présente quelques détails d'ornementa-

tion. Dans la chapelle du sud ou bras de la croix, on remarque une longue pierre tumulaire brisée, mais montrant encore le portrait en pied et gravé au trait d'un seigneur de Sommeçaise. Voici l'inscription qui entoure cette dalle dont nous donnons un dessin et qui est cachée sous la poussière :

CY GIST LOUIS DE COURTENAY, ESCUYER EN SON VIVANT SEIGNEUR DE BONTIN ET AUSSY DE SOMMEÇAISE EN PARTYE, ET DE FUMERAUT, DE FRANVILLE ET DU MARTROY ET DE MOROGUES EN BERRY ET DE BEAULIEU EN AUVERGNE, EN PARTYE, LE QUEL TRESPASSA LE XXIII^e JOUR DE DÉCEMBRE L'AN V^e XL. PRYEZ DIEU POUR LUY.

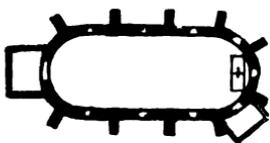
La route descend vers le fond de la vallée et s'embranché, en avant du pont qui traverse le Vrin, sur la route de Rogny et qui monte en ligne droite, par une pente très-forte, le flanc d'une haute colline dominée par le château de BONTIN, belle résidence dont l'Annuaire de l'Yonne a donné l'historique et la description et aussi deux dessins qui peuvent rendre à peu près l'ensemble des constructions, mais qui ne laissent pas entrevoir, faute d'espace, les immenses charmillles et les jardins tracés à la française et conservés avec le plus grand soin dans leurs dispositions originales et complètes. Les jardins et surtout les charmillles de Bontin offrent, dans tout son éclat, ce genre de décoration qui a de la grandeur et de la beauté assurément, mais aussi une inévitable uniformité. Les charmillles de Bontin méritent par leur vaste ensemble, leur conservation parfaite et aussi leur rareté, d'être longuement étudiées et visitées.

Après quelques détours, la petite route que nous suivons arrive au village des ORMES, en longeant le mur de clôture d'une belle et « haute » maison d'école de jeunes filles dirigée par des sœurs.

LES ORMES, village du canton d'Aillant, situé sur un plateau élevé, et traversé par le chemin de grande communication n° 14, de Briare à

Bassou, conduisant à Aillant par le bois des Ferriers. A 7 kil. d'Aillant; pop. 855 hab.

La petite église, dite de Notre-Dame des Ormes, encore entourée de son cimetière longé par le grand chemin, présente une singularité architecturale, c'est que la façade comme le chœur est arrondie en demi-cercle. Voici le plan de cette bizarre construction qui semble dater de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e.



Un assez bon chemin traversant des bois et passant près du château de FROVILLE, conduit à SAINT-AUBIN-CHATEAUNEUF. Voir la description de la route de Joigny à Toucy.

SÉPEAUX, petit village du canton de Saint-Julien-du-Sault, bâti au fond d'une vallée fertile sur la rive gauche du Vrïn et à peu de distance de la grande route d'Auxerre à Montargis. A 14 kil. d'Aillant, à 14 kil. de Joigny, pop. 790 hab.

Beaucoup de maisons de ce village sont bâties en pans de bois à charpente apparente. La rue principale assez régulière conduit vers l'église située à l'extrémité nord et sur le bord même du Vrïn. C'est une construction lourde et rustique, mais ancienne si on en peut juger par le portail en plein cintre qui s'ouvre à la base du clocher, tour carrée à contreforts massifs en grès très-grossièrement appareillés. De longues fenêtres, très-rustiques également, et datant du xvi^e siècle, éclairent la nef qui, à l'intérieur, n'offre pas d'intérêt. Le clocher et le portail peuvent remonter aux premières années du xiii^e siècle. La nef, voûtée en bois, a un aspect pauvre et ne présente aucun intérêt archéologique.

Un assez bon chemin laissant sur la

droite les belles prairies que traverse le Vrïn s'avance en suivant le fond de la vallée vers

PRÉCY, beau et grand village du canton de Saint-Julien-du-Sault, bâti dans une vallée et sur le penchant d'une colline à peu de distance de la rive gauche du ruisseau du Vrïn. A 8 kil. de Saint-Julien-du-Sault, pop. 970 hab.

La situation de Précy est pittoresque; on remarque surtout l'étendue des prairies que fertilise le Vrïn divisé en plusieurs bras bordés de longs massifs d'arbres. Cette petite rivière passe tout entière dans un vaste enclos fermé de mur et faisant parc en avant d'une belle maison de campagne bâtie récemment sur l'emplacement d'un château à tourelles et entouré de larges fossés. A peu de distance de ce vieux manoir, mais sur le sommet aujourd'hui couvert de vignes d'une colline qui domine au nord la vallée et un petit vallon, s'élevait autrefois une « forteresse » nous a-t-on dit.

Vers le milieu de la rue principale du village à quelques pas de l'église, une ancienne maison seigneuriale attire l'attention; c'est une construction, datant de la Renaissance, où la pierre de taille, le bois et la brique sont employés d'une manière pittoresque. Ce vieux bâtiment, qu'une tradition locale indique, à tort selon nous, comme ayant été un couvent, sert de ferme maintenant et est fort délabré.

L'église de Précy, bâtie sur le sommet d'un pli de terrain vers l'extrémité du village, offre quelque intérêt; on reconnaît à divers détails d'ornementation les premières années du xiii^e siècle, notamment dans la corniche à modillons du chœur et au portail principal ouvert sous le porche que surmonte le clocher, haute tour carrée à larges contreforts en grès, au-dessus desquels on a construit en 1827 en pierre blanche un étage et une toiture en ardoise.

Le porche est voûté en pierre à nervures ogivales; il précède un portail en plein cintre, mais à moulures

du XIII^e siècle, s'appuyant sur six colonnettes à chapiteaux d'un bon style de la même époque. Nous en donnons un dessin comme type du plus grand nombre des portails des églises que nous visitons cette année-ci.



La nef voûtée en bois est très-haute; six arcades ogivales du XV^e siècle s'ouvrent sur les bas-côtés. Dans le chœur voûté en pierre on remarque de longues colonnes à chapiteaux élégants; XIII^e siècle. Disons enfin avant de quitter cette église qui a été restaurée en 1827, qu'on voit dans le collatéral du sud une pierre tumulaire sur laquelle on peut lire encore en caractères du XIII^e siècle :

..... MON SIGNOUR HUE (Hugues?)
DE COURTENAY.....

C'est le second témoignage que nous rencontrons des vastes possessions de la maison de Courtenay, qui s'étendaient dans notre département sur tout le canton de Charny et sur une partie de ceux de Saint-Julien-du-Sault, d'Aillant et de Bléneau. Nous en allons trouver beaucoup d'autres, et les vitraux de beaucoup d'églises nous montreront encore les armoiries de cette puissante famille qui étaient d'azur aux trois tourteaux de gueule. Fondé au X^e siècle par un

heureux et hardi aventurier, fils d'un simple châtelain de Château-Renard, qui après avoir, dans ces temps d'anarchie, conquis à son profit de vastes domaines, consolida ses usurpations en épousant la fille du comte du Gâtinais, le comté de Courtenay passa au XII^e siècle par mariage à un fils du roi Louis-le-Gros, dont la descendance qui ne s'est éteinte qu'en 1733, se partagea les diverses seigneuries.

On en peut voir les vicissitudes dans le gros in-folio de *l'Histoire de la maison de Courtenay*, par Dubouchet, qui contient d'amples détails sur les annales de cette partie de notre contrée, ainsi que sur la baronnie de Toucy et le comté de Saint-Fargeau.

Un grand chemin conduit de Précy à Cézy en suivant le fond de la vallée Voir Annuaire de 1853. Un autre chemin montant obliquement le flanc rapide d'une haute colline couverte de bois arrive en suivant le fond d'un étroit vallon à la Celle-Saint-Cyr, village dont nous parlerons.

Nous revenons sur nos pas, au-delà de Sépeaux, rejoindre la grande route qui, après avoir traversé la vallée du Vrin, monte par une longue pente tortueuse, bordée de bouquets d'arbres, jusque vers le sommet d'un vaste territoire ondulé d'un aspect boisé mais un peu monotone. On arrive à un embranchement de route formé à gauche par le grand chemin conduisant à CHARNY par Chevillon et Prunoy, chemin que nous décrirons spécialement après avoir suivi la route départementale jusqu'aux limites du département de l'Yonne et du Loiret.

A peine après avoir dépassé cet embranchement, la route traverse, par une étroite chaussée, un bas-fond marécageux faisant partie des vastes étangs de Sépeaux et de Chevillon, desséchés maintenant et recouverts de champs de blé et d'avoine sur une assez notable portion de leur ancien emplacement. L'étang de Sépeaux, qu'on laissait sur la droite, avait deux kilomètres de longueur; celui de Che-

villon, dont il est facile de reconnaître encore le périmètre sur un quart de lieue de longueur, offrait un aspect remarquablement pittoresque dans sa partie supérieure ombragée sur ses bords par une haute futaie que la grande route traverse directement.

A quelques centaines de pas de la sortie des bois, la route, continuant en ligne droite, laisse sur la gauche une belle avenue descendant vers le fond d'un vallon et aboutissant au château de CHEVILLON que nous décrirons plus loin. Un brusque détour de la route nous laisse voir le village de Villefranche situé sur le sommet d'une haute colline au-delà d'un petit vallon que la route traverse obliquement. On remarque après avoir traversé ce vallon un groupe d'arbres ombrageant une croix fixée sur un chapiteau gothique provenant d'une ancienne abbaye nommée les Echarlis et où nous allons conduire nos lecteurs.

Tournant brusquement sur la droite au pied même de la croix nous suivons un large et mauvais chemin tracé à mi-côte de la colline. Peu à peu ce chemin s'améliore et se régularise, puis enfin s'avance en ligne directe bordé de vieux arbres fruitiers vers le fond d'un vallon solitaire entouré de grands massifs de verdure. Après un quart d'heure de marche, on arrive à la porte de l'abbaye des Echarlis de l'ordre de Cîteaux, qui, fondée au commencement du XII^e siècle, a subsisté avec des chances diverses jusqu'en 1790.

Nous donnons un dessin de cette vieille porte faisant partie d'un grand mur d'enceinte démoli presque complètement maintenant. On reconnaît le style de construction du XIII^e siècle malgré de nombreux remaniements déjà anciens. Signalons de suite une statuette de N.-D. en bois du XIV^e siècle, charmante malgré sa vétusté, et placée dans une petite niche au-dessus du portail central. Après avoir dépassé le vieux portail à côté duquel on a établi une petite chapelle, on se trouve dans une vaste cour bordée de divers bâtiments d'habitation isolés les uns des autres et ne présentant aucun intérêt archéologique. On cherche en vain la grande église abbatiale; quelques pans de murailles indiquent seuls l'emplacement qu'elle occupait. Ainsi les ruines mêmes ont disparu; les matériaux ont été enlevés pour servir à la construction d'une foule de maisons nouvelles. Il ne reste aux Echarlis qu'un seul corps de logis un peu important bâti par l'un des derniers abbés au XVIII^e siècle.

Près de là subsiste encore abondante et pure la belle source d'eau minérale qui a eu jadis une grande célébrité, car le roi Louis-le-Gros venait en 1131 lui demander le soulagement de ses infirmités, et récompensait ses bienfaits par une riche donation à la naissante abbaye, à la fondation de laquelle le renom de cette source salutaire n'avait peut-être pas peu contribué. Au XVI^e siècle encore elle était considérée, selon un des historiens de l'abbaye, comme un port assuré contre les ravages de presque toutes les maladies, et le roi François I^{er} en avait fait usage avec le plus grand succès. L'ingratitude de notre âge a fait tomber dans le plus grand oubli cette gloire des temps passés et les eaux autrefois si vantées, qui, pourtant, ne sont peut-être pas moins efficaces que celles qu'on va chercher à grands frais dans de lointains pays.

L'histoire de l'abbaye des Echarlis a été écrite et publiée plusieurs fois; le *Gallia Christiana*, l'Almanach de Sens de 1811 et le t. VI du Bulletin



de la Société historique de l'Yonne ont donné des détails étendus que nous résumons ici en quelques mots seulement.

Le fondateur de l'abbaye des Echarlis fut Vivien de la Ferté-Loupière, chevalier, qui donna à un prêtre, nommé Etienne, et à Thibault et Garnier ses compagnons, un terrain dit *Scarleia*, pour y construire un monastère. On n'a pas la date précise de cette fondation qu'on croit être de l'an 1120. Vivien fit marquer les limites des terres concédées, par son prévôt de Sépaux, et donna à ces religieux, pour faire des prés, tout ce qu'ils voudraient prendre de la forêt d'Othe. Le nombre des moines s'étant considérablement accru et le monastère qu'ils avaient bâti ne suffisait plus à leurs besoins, ils en construisirent un nouveau à près de 4 kilomètres à l'ouest au fond d'un fertile vallon. C'est l'immense édifice dont nous ne voyons plus que les ruines. L'établissement primitif, sur l'emplacement duquel il s'est formé un hameau qui garde le nom des Vieux Echarlis, est situé entre les anciens étangs de la Ricardière et de Sépaux au milieu d'une contrée triste et monotone et près de la naissance du vallon boisé que nous avons suivi en venant de Villefranche.

L'histoire des Echarlis qui a été publiée dans le tome VI de la Société des sciences d'Auxerre, a été écrite d'après les documents les plus étendus, c'est-à-dire les chartes mêmes de l'abbaye. Nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer nos lecteurs. Disons seulement que, dévastée durant les guerres de religion, l'abbaye des Echarlis ne se releva jamais complètement de ses ruines et que la révolution de 1793 ne fit que continuer l'œuvre de destruction qui, dans peu d'années encore, sera entière et ne laissera plus pierre sur pierre.

VILLEFRANCHE, village du canton de Charny, situé sur le sommet d'une haute colline et traversé par la route départementale d'Aizy à Montargis et par le chemin de moyenne communi-

cation, n° 6, de Charny à Saint-Julien-du-Sault. A 7 kil. de Charny; pop. 1,052 hab.

Ce village, dont le nom indique que c'était originellement un asile ouvert à tous ceux qui voulaient fuir un servage trop onéreux, faisait partie des immenses possessions de l'illustre famille de Courtenay dont nous aurons souvent maintenant à écrire le nom. Bâti dans une situation élevée et dominant une fertile vallée et des vallons secondaires, Villefranche n'offre cependant pas un aspect pittoresque. L'église elle-même construite au milieu du village ne présente malgré sa grandeur qu'un ensemble assez pauvre. On remarque cependant le portail de l'ouest formé d'une arcature trilobée dans un plein cintre; style du xiv^e siècle. Un agneau nimbé et les chapiteaux des colonnettes méritent quelque attention, ainsi d'ailleurs que plusieurs fenêtres à meneaux flamboyants du xv^e siècle des chapelles. L'intérieur de l'église, voûtée en bois seulement, n'offre pas d'intérêt archéologique.

Le grand chemin conduisant à Charny par Prunoy passe au pied de l'église, puis descendant par une pente rapide vers le fond de la vallée laisse à quelques pas sur la droite, au milieu d'une vaste prairie traversée par un ruisseau, le château de Villefranche ou de Saint-Phal, construction importante et à laquelle une haute tourelle ronde et des fossés d'enceinte donnent un aspect féodal; xv^e siècle?

Dicy, comme Villefranche que nous venons de quitter, est bâti sur la craie supérieure recouverte, sur plusieurs points, par les argiles rougeâtres et sablonneuses du terrain tertiaire. MM. Raulin et Leymerie signalent, à l'ouest de Dicy, à la partie supérieure de la craie des blocs de calcaire très-compacte, dendritique, siliceux, dont la couleur est blanche, rouge et quelquefois bleuâtre.

Nous parlerons plus loin du village et du château de Prunoy. Reprenant la grande route nous arrivons après deux kilomètres environ de parcours à

DICY, village du canton de Charny, situé dans une vallée et traversé par la grande route d'Aizy à Montargis. A 8 kil. de Charny; pop. 550 hab.

Des maisons bien bâties et longeant la route donnent à ce village, qui est ancien, un aspect satisfaisant. L'église élevée sur un pli de terrain est lourde et massive de construction. Cependant on remarque son portail principal datant du XIII^e siècle. Une inscription maintenant illisible se voit sur le tailloir de l'un des chapiteaux. La nef voûtée en bois, ne présente rien d'intéressant malgré quelques restaurations récentes faites aux fenêtres ogivales, autrefois très-dégradées, du chœur voûté en bois également, mais plus élevé que la nef.

La grande route, bordée de mer-

siers, suit à mi-côte après avoir dépassé Dicy, le versant ondulé de collines un peu monotones de formes et laisse sur la gauche au fond de la vallée et au milieu de prairies fertiles le château de Dicy ou de la Motte-des-Prés, habitation agréable, entourée de beaux massifs de verdure, et dont l'Almanach de Sens de 1843 parle fort longuement à propos d'un procès qui fit grand bruit autrefois.

Continuant de suivre à mi-côte le versant de droite de la vallée, la route départementale est rejointe à la limite même des départements de l'Yonne et du Loiret par une autre route départementale classée sous le numéro 17 et allant de COURSON à COUATENAY. Nous décrirons dès cette année-ci une partie de cette route.

CHEMIN DE GRANDE COMMUNICATION, N° 16, ALLANT DE JOIGNY A CHATILLON-SUR-LOING (LOIRET).

Ce grand chemin s'embranché sur la route départementale d'Auxerre à Montargis, à très-peu de distance avant d'arriver aux anciens étangs de Sépeaux; il passe successivement à La Borde, Chevillon, Prunoy, Lafontaine, Charny, le Clos, la Haute-Cave, les Siméons, les Journets, les Roseaux et Chambeugle, village au-delà duquel il passe du département de l'Yonne dans celui du Loiret.

Aussitôt après avoir quitté la grande route on longe, à peu de distance sur la droite, le bel étang de Chevillon ou de La Borde. Nous avons dit déjà que cet étang, séparé de celui plus considérable encore de Sépeaux par la chaussée de la route départementale que nous avons décrite précédemment, était desséché depuis deux ans seulement et que des champs de blé et d'avoine occupaient une partie de son emplacement. Lorsqu'on a dépassé le hameau de La Borde on s'avance directement par le fond d'un vallon vers

CHEVILLON, village du canton de Charny, situé au fond d'un fertile vallon et traversé par un grand chemin

allant à Charny. A 7 kil. de Charny; pop. 535 hab.

Chevillon est bâti à la base d'une colline, sur la rive gauche d'un ruisseau formé par les étangs de Sépeaux et qui va alimenter les fossés d'enceinte d'un château dont nous allons bientôt parler.

Quelques maisons nouvellement construites donnent à ce village un aspect assez satisfaisant. La petite église bâtie vers le milieu des habitations, sur le bord de la route, est précédée d'une place, ombragée de noyers, occupant l'emplacement de l'ancien cimetière probablement. C'est une construction pauvre et insignifiante à l'extérieur et aussi à l'intérieur voûté en bois; mais l'ancienne chapelle seigneuriale, formant le bras de la croix du côté nord de la nef, renferme encore les pierres tumulaires au nombre de trois des seigneurs de Chevillon. L'une de ces dalles funéraires est remarquable par le dessin au trait qui représente le défunt; c'est un chevalier à l'égard duquel nous trouvons dans l'Almanach de Sens les détails suivants :

« C'est de cette paroisse qu'une

branche de la maison de Courtenay avait pris son nom, dit l'Almanach de Sens de 1776. Dans l'église est le tombeau de Jean de Courtenay, seigneur de Chevillon, du Martroy, etc., qui mourut le 24 mai 1534. Sur ce tombeau on voit son effigie en bas-relief (gravure en creux, en habit de guerre, ayant l'écu de ses armes à droite et son heaume (c. que) à gauche, et au-dessus de sa tête une grande fleur de lys.

Guillaume, son fils, ajoute le même recueil, fut enterré auprès de lui et on lit l'inscription suivante sur son tombeau, surmonté des armes de France et de celles de Courtenay :

« Ci-gît illustre Seigneur du sang Royal, messeigneur Guillaume de Courtenay, en son vivant seigneur de Chevillon, Frauville et Briant, lequel de sa femme, madame Marguerite de Fretel, laissa trois fils, Jacques de Courtenay, seigneur de Chevillon, René de Courtenay, abbé des Echarlis, et Jean de Courtenay, seigneur de Frauville. Ledit M. Guillaume de Courtenay, fut fils de M. Jean de Courtenay, seigneur de Chevillon, inhumé dans cette église de Chevillon, fils puîné de M. Pierre de Courtenay, seigneur de la Ferté Louptière, Bon-ton (sic) et dudit Chevillon, qui était frère puîné de M. Jean de Courtenay, seigneur de Blesneau, tous deux enfants de M. Jean de Courtenay, seigneur de Blesneau, et de M^{me} Catherine de l'Hôpital, sa femme; desquels deux sont issues les branches des seigneurs de Blesneau et de la Ferté-Louptière, de laquelle descendent les seigneurs de Chevillon qui sont à présent. Lesdites branches ci-dessus tirant leur origine en ligne masculine légitimement de Monsieur Pierre de France, seigneur de Courtenay, cinquième fils de Louis-le-Gros, VI du nom, Roi de France, et frère de Louis-le-Jeune qui fut bisayeul du roi saint Louis. »

« A la mémoire duquel M. Guillaume de Courtenay, qui décéda le 21 mai 1502, M. Jean de Courtenay, son troisième fils, à présent seigneur de Chevillon, Frauville et Briant a fait apposer cette tombe. »

« Dieu lui donne bon repos. »

La longue inscription que nous venons de copier était gravée sur celle des trois dalles tumulaires placée devant l'autel de la chapelle; elle fut effacée complètement à coups de ciseau lors de la révolution. La dalle gravée du tombeau de Jean de Courtenay, mort en 1534, est placée à côté de l'autel, dans l'angle de la chapelle; elle est fort remarquable et parfaitement conservée, grâce, peut-être, à une énorme armoire qui la recouvre presque entièrement :

CY GIST NOBLE HOMME JEHAN DE COURTENAY, VIVANT ESCUYER SEIGNEUR DE CHEVILLON, DU MARTROY, FRAUVILLE, MOLLIN EN PARTYE, LEQUEL DESCEDA LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE MAY, MIL CINQ-CENT-TRENTRE-QUATRE. PRIEZ DIEU POUR SON AME, AMEN.

Nous trouverons dans les petites et pauvres églises de Sommechaie et de La Mothe-aux-Aulnais deux tombes qui offrent la plus grande analogie avec celle-ci. La troisième pierre tumulaire de la chapelle de Chevillon est moins importante; elle est posée du côté de la clôture du chœur. Disons enfin qu'une quatrième pierre tumulaire de forme carrée est placée dans la nef vis-à-vis du maître-autel; on remarque au centre de cette pierre un large cœur en marbre noir accompagné de fleurs de lys, d'une couronne royale et de l'inscription suivante :

CY EST INHUMÉ LE CŒUR DE ILLUSTRÉ SEIGNEUR DU SANG ROYAL M. JACQUES DE COURTENAY, VIVANT SEIGNEUR DE CHEVILLON. IL DÉCÉDA LE VIII JANVIER 1617.

Les Courtenay appauvris de génération en génération par les partages de successions, et réduits à l'humble condition de gentilshommes campagnards, ne perdaient aucune occasion de rappeler leur illustre origine. Ils firent à diverses reprises des tentatives pour se faire reconnaître comme princes du sang par la branche régnaute. Dédaigneusement écartés sous Henry IV, Louis XIII et Louis XIV, cette demande fut mieux accueillie du régent qui donna au dernier reje-

ton de cette famille de quoi se relever et soutenir son rang. C'est pour justifier cette réclamation qu'en 1661 ils avaient fait écrire et imprimer l'histoire généalogique de leur maison par Dubouché. Les chartes transcrites à la suite de cette histoire viennent d'être retrouvées en original parmi les manuscrits de la bibliothèque impériale. Une des branches de la famille, désespérant de pouvoir obtenir justice en France, passa en 1613 en Angleterre où elle fut officiellement reconnue. Il paraît qu'il en existe encore des descendants en ce pays.

Le corps de ce même Jacques de Courtenay fut enterré dans la grande église abbatiale de Fontaine-Jean, ainsi que le prouve une longue inscription rapportée dans la notice historique insérée dans l'Almanach de Sens de l'année 1780. Nous parlerons aussi de cette abbaye qui offrait encore, il y a quelques années seulement, de grandes et pittoresques ruines. Voir l'article de Champbeugle.

De l'église de Chevillon un chemin longeant un petit canal conduit directement à l'entrée du château situé dans le fond de la vallée au nord du village. Une longue avenue tracée en ligne directe et vis-à-vis de la façade du château aboutit à la grande route que nous avons décrite précédemment. Voir l'article de Précý.

Le château de Chevillon semble avoir été rebâti vers la fin du xv^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne forteresse féodale, l'une des nombreuses seigneuries qui relevaient de la terre de Courtenay, et dont il est fait mention dès l'an 1152.

Une poterne, ou pavillon d'entrée, avec pont levis, introduit dans la vaste enceinte aujourd'hui occupée par les bâtiments de dépendances du château et des jardins. L'emploi et la disposition régulière de la brique et de la pierre donnent à l'ensemble de la construction un aspect sévère et monumental. Une belle futaie s'étendant à l'ouest et au sud du château offre de grands ombrages se reliant aux massifs de verdure de la vallée.

Ce château, malgré les mutilations qu'il a subies peu de temps après la révolution de 1793, présente encore dans l'ensemble de sa construction les distributions adoptées durant tout le moyen-âge et une partie de la Renaissance. Aussi avons-nous jugé utile d'en donner une vue prise à vol d'oiseau, qui permette de bien reconnaître l'étendue du corps de logis principal et de ses dépendances. Ce corps de logis, qui remplace l'ancien donjon féodal, s'élève à l'un des angles d'une vaste enceinte et présente trois corps de bâtiments formant cour intérieure défendue, du côté ouvert, par des fossés et une poterne à pont-levis. Quatre tourelles d'angle complétaient la défense. Une longue muraille d'enceinte bordée de fossés remplis d'eau, des tourelles et une seconde poterne à pont-levis précédaient le château proprement dit. Tout cet ensemble était encore à peu près entier lorsqu'éclata la révolution. Le manoir de Chevillon fut alors vendu et on nous assura que l'acquéreur acquitta le prix de vente du château en démolissant, pour en vendre les matériaux, l'aile latérale qui renfermait la chapelle et la tour des archives. Le dessin que nous donnons représente donc l'état actuel. Nous eussions pu facilement rétablir l'état ancien, mais ce dessin n'eût pas eu l'intérêt qui s'attache à une construction réellement importante et encore debout.

La route tracée en ligne directe sur une longueur de près de quatre kilomètres, au milieu d'un sol ondulé et boisé en partie, arrive à

PRUNOY, village du canton de Charny, situé dans un vallon et traversé par les chemins de moyenne communication n° 6, allant de Charny à Saint-Julien-du-Sault, et n° 16, allant de Charny à Sépeaux. A 4 kil. de Charny; pop. 712 hab.

Un ruisseau alimenté par de grands étangs passe près du village et arrose un vallon fertile d'un aspect pittoresque. Le village, malgré quelques maisons en pans de bois assez anciennes, n'offre rien de remarquable, non plus

que la petite église entourée sur trois de ses côtés par le cimetière. La construction est lourde et peu soignée; cependant on remarque le portail principal, autrefois précédé d'un porche, et dont l'ornementation d'une assez bonne exécution rappelle les premières années du XIII^e siècle. La nef n'est voûtée qu'en bois, mais une chapelle seigneuriale est voûtée en pierre; XVI^e siècle.

En sortant du village la route tourne sur la droite et borde une large pelouse précédant le château de Prunoy, spacieuse et belle résidence moderne, entourée de grands ombrages faisant partie d'un vaste parc dont la route que nous suivons longe le côté de l'ouest. Dans ce parc, l'un des plus beaux du département de l'Yonne, on admire des arbres de haute futaie de l'aspect le plus pittoresque et le plus grandiose.

La route passant près de larges étangs s'avance au milieu des bois et un sol ondulé sur le versant de la riche et belle vallée de l'Ouanne. Une pente assez rapide descend par le flanc d'une colline vers la petite ville de CHARNY, dont nous parlerons en décrivant la route départementale de Toucy à Montargis. Traversant rapidement ce chef-lieu de canton de l'arrondissement de Joigny, nous continuons à suivre le chemin de moyenne communication conduisant à Châtillon-sur-Loing (Loiret).

Après avoir traversé sur un joli pont de pierre de trois arches la pittoresque rivière de l'Ouanne on laisse sur la gauche une habitation de campagne, agréablement entourée de massifs de verdure, nommée le Clos, et on monte, par un grand remblai tracé en forte courbe, sur le sommet d'une colline d'où la vue s'étend sur une notable partie de la vallée de l'Ouanne. Le grand chemin continuant vers le sud-ouest, dans la direction de Champbeugle, laisse s'éloigner sur la droite un bon chemin conduisant au milieu d'un sol ondulé et assez fertile vers

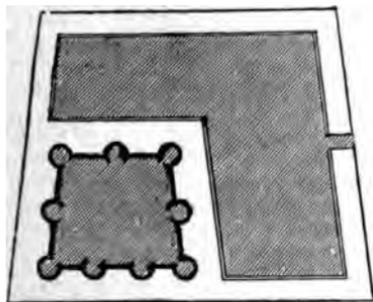
FONTENOUILLES, village du canton

de Charny, situé sur une petite colline. A 4 kil. de Charny; pop. 518 hab.

Un petit nombre d'habitations seulement sont groupées près de l'église paroissiale sur le sommet d'un monticule dominant un vallon fertile auquel le ruisseau du Cuivre donne son nom, commençant à peu de distance du bourg de Champignelles, passant au pied du village de Marchais-Beton, et allant se terminer dans la grande vallée de l'Ouanne vis-à-vis le village de Douchy (Loiret) en traversant une contrée ondulée et boisée, au milieu de laquelle une foule de hameaux et de maisons isolées sont éparpillés. Des chemins étroits et tortueux, bordés de haies vives où se pressent de gros arbres étêtés, aux troncs noueux et séculaires, donnent aussi à tout ce territoire un caractère un peu primitif et solitaire. L'église de Fontenouilles, l'une des plus pauvres de notre département, n'offre aux regards attristés que misère, décrépitude et vétusté; elle semble devoir appartenir au XIV^e siècle à en juger par quelques moulures du portail. Dans le cimetière, qui entoure l'église, on remarque l'effet bizarre que produisent des pots et des cruches en grès placés sur le sommet de la branche principale des nombreuses croix pour préserver peut-être celles-ci de l'humidité ou de la pluie, ou peut-être aussi par la tradition d'un vieil usage, constaté par les savantes recherches de M. l'abbé Cochet (*sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*) qui faisait placer dans chaque tombeau les vases qui avaient appartenu au défunt.

A 1,500 mètres de ce village, dans un bois qui porte le nom caractéristique de la Salle et près d'une petite ferme appelée le Palais, sont les vestiges d'un vieux château dont le souvenir même est perdu. L'enceinte principale est composée de fossés de quinze mètres de largeur. Elle forme un vaste quadrilatère d'environ 800 mètres de tour, c'est-à-dire occupant une surface d'à peu près quatre hectares. A l'un des angles de cette

encelate on en trouve une plus petite, carrée aussi, de 100 mètres de côté, avec les vestiges de neuf tours qui la flanquaient, et des fossés de vingt mètres de large ayant encore huit à neuf mètres de profondeur. Nous donnons le plan de cette vénérable ruine située au sommet d'un plateau très-élevé d'où l'on jouit d'une immense panorama. Fontenouilles était jadis une des seigneuries de la baronnie de Châtillon-sur-Loing. Les seules traditions qui restent dans le pays sur ce vieux château, élevé peut-être au moyen-âge sur l'emplacement d'un camp romain, sont celles d'une dévastation complète à la suite d'un siège meurtrier, où périrent tous ses défenseurs, et où les femmes elles-mêmes se tuèrent pour échapper à l'ennemi.



Un chemin tortueux nous ramène vers Champbeugle.

CHAMBEUGLE, petit village traversé par le chemin de grande communication n° 16, de Charny à Châtillon-sur-Loing (Loiret). A 3 kil. de Charny ; pop. 207 hab.

Champbeugle est situé au milieu d'une contrée ondulée et assez boisée près d'un vallon fertile. Quelques maisons nouvelles donnent à ce petit village un aspect satisfaisant. L'église semble dater du xv^e siècle et est sans intérêt, bien que le chœur soit voûté en pierres et à nervures ogivales. C'était autrefois une commanderie de l'Ordre de Malte. Mais il ne reste rien des constructions de cet établissement religieux.

La route qui traverse cette paroisse se prolonge vers SAINT-MAURICE-SUR-AVEYRON (Loiret), et passe près des ruines d'une ancienne abbaye, faisant autrefois partie du diocèse de Sens. Nous voulons parler de Fontaine-Jean de l'ordre de Cîteaux, de la filiation de Pontigny, fondée en 1124 par le comte Miles de Courtenay. Les ruines de cette abbaye présentaient encore il y a quelques années un ensemble imposant ; l'église, construite par Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, datait de la plus belle époque architecturale, c'est-à-dire des premières années du xiii^e siècle. Il n'en reste plus que l'abside et quelques arceaux du cloître, mais ces faibles débris sont du plus pur style ogival. Voir l'Almanach de Sens, année 1780.

ROUTE DÉPARTEMENTALE, N° 3, DE JOIGNY A TOUCY.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE JOIGNY ET SENAN.

Après avoir suivi la belle rue du Faubourg-du-Pont de Joigny et franchi la levée du chemin de fer, la route s'avance obliquement vers la droite, en laissant s'éloigner sur la gauche la grande route, maintenant bien délaissée de Joigny à Auxerre.

On traverse de vastes prairies ombragées par d'épais et nombreux rideaux de peupliers et arrosées par une foule de ruisseaux et aussi par la

rivière du Tholon. Ces prairies, en partie recouvertes d'eau durant l'hiver, devaient présenter autrefois, sur une étendue de près de deux lieues et sur une largeur d'une demi-lieue, d'infranchissables marécages que les Romains durent éviter en construisant la voie de Sens à Auxerre. Cette chaussée antique, encore parfaitement reconnaissable à la rectitude de son tracé, très-bien indiqué par la grande

Carte de France de l'Etat-Major, est coupée par la route que nous suivons à environ 1,500 mètres de la levée du chemin de fer et à peu de distance de la limite des prairies Voir l'Annuaire de l'Yonne de 1853, page 264, et aussi la nouvelle et belle Carte du département de l'Yonne, publiée par les éditeurs de l'Annuaire.

Du terrain humide et ombragé où nous étions tout-à-l'heure, nous passons subitement à un sol sec et découvert. La route s'avance en ligne ondulée vers la base occidentale d'une haute colline isolée, couverte à son sommet par un bois et sur une partie de ses flancs par des vignobles assez estimés; c'est la colline de Mont-Tholon dont nous avons parlé déjà.

Avant d'arriver à cette colline on laisse à droite les villages de PAROY-SUR-THOLON et de CHAMVRES séparés seulement par la petite rivière qui arrose la vallée. Annuaire de 1853, page 265.

A deux kilomètres au-delà de Paroy-sur-Tholon la route, en traversant une contrée triste et monotone, laisse sur la droite le village de Champvallon où nous allons conduire nos lecteurs, en traversant un massif épais d'aulnes et de peupliers et les prairies humides du fond de la vallée, à peu de distance du château de Champvallon, résidence assez agréablement située et entourée d'arbres.

CHAMPVALLON, beau et grand village du canton d'Aillant, situé sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive gauche du ruisseau de Tholon. A 6 kil. de Joigny; pop. 688 hab.

Ce village divisé en plusieurs groupes, a près d'une demi-lieue de longueur; il s'étend sur un sol ondulé d'une grande fertilité et présente de jolis aspects dans son ensemble. La beauté et la variété des cultures té-

moignent aussi bien de la fertilité du sol que de l'intelligence des habitants. Parmi les constructions neuves on remarque tout spécialement le presbytère et la maison d'école, près desquels une nouvelle église s'élèvera bientôt.

L'église ancienne qui, dit-on, sera transformée en maison de sœurs, pour une école de Jeunes filles, ne présente aucun intérêt archéologique comme construction, mais elle renferme quatre grands tableaux assez estimables et représentant les *Pères de l'Eglise*. Nous espérons bien que ces œuvres d'art occuperont une place honorable dans l'église neuve dont nous ne connaissons pas les plans, mais pour la décoration de laquelle les quatre tableaux dont nous parlons serviront mieux que les « Tableaux de piété » des fabricants actuels.

Champvallon est bâti sur la craie; une carrière de quelques mètres de profondeur ouverte vis-à-vis du village permet d'étudier la roche qui est blanche et compacte. Nous n'y avons point trouvé de fossiles, mais les rognons de pyrite qu'on y rencontre en assez grande abondance, rattachent cette assise à la craie moyenne si bien développée aux environs de Joigny.

Un assez bon chemin conduit à Senan, en laissant sur la gauche, au fond de la vallée et au-delà de prairies marécageuses couvertes d'un « fouillis » inextricable d'arbres, de broussailles et de roseaux: le hameau de la Maladrerie, la chapelle de Saint-Pierre et le château de Malesherbes, grande habitation plutôt rurale que d'agrément; puis bientôt après on arrive à SENAN, beau village traversé par deux routes départementales et un chemin de grande communication, localité importante dont nous avons déjà parlé. Voir route d'Auxerre à Montargis.

ROUTE DÉPARTEMENTALE N° 12, DE JOIGNY A MONTARGIS.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE JOIGNY ET SAINT-ROMAIN-LE-PREUX.

La route que nous allons suivre, après avoir traversé le grand pont de l'Yonne, tourne subitement à droite et passe obliquement par le milieu d'une ancienne et assez belle promenade ombragée de maronniers, puis se prolonge, bordée de peupliers, au centre de vastes prairies vers une large vallée arrosée par la petite rivière du Tholon qu'un brusque détour amène dans une direction parallèle à l'Yonne jusqu'au village de Cézzy dont nous avons parlé Annuaire de 1853.

A trois kilomètres du pont de Joigny, la route est coupée par la levée à niveau du chemin de fer, laquelle, elle-même a coupé la chaussée romaine allant de Sens à Auxerre.

On aperçoit sur la gauche et dans l'alignement de la voie antique, qui n'est plus qu'un chemin étroit mais direct, le hameau de Léchère. A droite de la route la vue plonge sur une large étendue de la vallée de l'Yonne vers la belle chapelle de Saint-Julien-du-Sault qu'on peut apercevoir facilement. Annuaire de 1853.

Nous traversons une contrée monotone d'aspect et de couleur. La route nue et ondulée s'avance vers le flanc d'une colline qui forme l'un des côtés d'une vallée, ou plutôt d'un vallon un peu aride creusé dans le versant des hautes collines crayeuses qui longent le côté gauche de la grande vallée de l'Yonne dont nous pouvons, du point où nous sommes parvenus, c'est-à-dire à quatre kilomètres de Joigny, voir se développer vers les villages de Cézzy, Saint-Aubin et Villecien, les riches et fertiles contours.

Du sommet de la montée on découvre une nouvelle partie du vallon que nous suivons et aussi, dominée par son église, la paroisse de

BÉON, village du canton de Joigny, situé dans un vallon à 6 kil. de Joigny; pop. 583 hab.

Ce village est divisé en deux grou-

pes principaux : le premier nommé BÉON-LE-BAS est traversé par la grande route; le second nommé BÉON-LA-FONTAINE, s'est éparpillé dans un petit vallon au fond duquel une fontaine prend sa source. Située entre ces deux parties de la paroisse, l'église s'élève isolément, à une certaine distance, sur le sommet d'une colline. Cette église, dont nous ne connaissons pas l'intérieur, n'offre extérieurement aucun intérêt archéologique.

C'est une construction lourde qui semble appartenir à la fin de la Renaissance; on lit au-dessus d'un portail, assez pur de style, la date de 1616. Du cimetière, presque contigu à l'église, la vue s'étend sur la ville de Joigny et aussi sur un assez vaste panorama; notamment vers la partie du village désignée sous le nom de Béon-la-Fontaine et que la route laisse à quelque distance sur la gauche en s'avancant vers les grands bois qui couronnent les sommets et les flancs des collines. A un peu plus d'un kilomètre, au-delà de Béon, la route traverse le fond du vallon, pour monter par une pente assez rapide, mais tracée au milieu des bois, vers le hameau du Grand-Bailly. Nous ne suivrons pas cette route malgré les beaux ombrages qu'elle nous offre, et prenant sur la gauche un chemin pierreux, nous nous dirigerons vers le fond même du vallon. Après un quart-d'heure de marche, on arrive près d'une habitation située sur la lisière des grands bois et à l'abri des vents du nord et de l'ouest.

Cette habitation qui ressemble à une belle ferme et dont les murs soigneusement blanchis, se détachent un peu crûment sur les massifs de verdure qui les dominent, est la chartreuse de Valprofonde, *Cartusia Vallis profunda*, fondée vers l'an 1212, par Isabelle de Mello, comtesse de Joigny, sous les auspices de Pierre de Corbeil, archevêque de Sens. Mais l'artiste ou l'archéologue

n'a plus rien à étudier ici. Tout a été démoli ou rebâti en grande partie à des époques récentes. Le mur de l'enclos seul a conservé son aspect ancien. Ce mur renfermait les jardins et les cellules de douze moines et du prieur de la chartreuse. On retrouve encore les vestiges de onze puits et aussi quelques traces des murs des cellules ; mais l'église, consacrée en 1134, par Etienne Béquart, est démolie depuis longtemps ; le cloître a disparu et avec lui tous les bâtiments qui offriraient aujourd'hui tant d'intérêt archéologique. Toutefois, l'effigie en bois de chêne, de la fondatrice ou l'une des bienfaitrices, a pu être conservée. Cette sculpture est, nous a-t-on assuré, à Auxerre dans le cabinet d'un amateur.

Voir les Alm. de Sens, 1771, 1811.

Un chemin rapide de pente monte rejoindre, en traversant les bois, la route que nous avions quittée à Béon. Nous revenons sur nos pas par les bois et le hameau de LOIVRE à

LA CELLE SAINT-CYR, beau et grand village du canton de de Saint-Julien-du-Sault, situé dans un vallon arrosé par un ruisseau qui va se jeter dans le Vrain, petite rivière coulant à un kilomètre de distance. Populat. 1,500 hab.

Deux hameaux importants, LOIVRE et la PETITE-CELLE, dépendent de la belle paroisse de La Celle-Saint-Cyr. Une fontaine abondante prenant sa source à quelque distance du village, vient traverser celui-ci en arrosant de fertiles prairies ombragées par de nombreux massifs de verdure. Des vallons étroits, tortueux et profonds, des chemins difficiles, de grands bois, enfin, la riche vallée du Vrain donnent à cette contrée un aspect tout particulier de fertilité et de solitude.

L'église est située à peu de distance du ruisseau de La Celle et très-proche d'un château dont nous allons bientôt parler. Elle ne semble dater que du xiv^e siècle dans ses parties les plus anciennes : le chœur et une portion de la nef ; le reste appartient au style de la fin du xv^e siècle, notamment les

fenêtres à meneaux et le portail principal, ouvrage estimable précédé d'un porche ou auvent. On remarque surtout les vantaux de la porte qui datent de la même époque. Mais ici les écussons comme partout, ont été effacés ou brisés.

La nef et le bas-côté nord ne sont voûtés qu'en bois ; le chœur est voûté en pierre à nervures ogivales, s'appuyant sur des colonnes à chapiteaux du xiv^e siècle d'un style médiocre. Les dalles tumulaires sont effacées ; nous le regrettons d'autant plus qu'elles nous eussent montré probablement les effigies et les noms des anciens seigneurs de La Celle-Saint-Cyr, dont l'Alm. de Sens, année 1788, ne nous donne qu'une indication incomplète.

Les restes du château s'élèvent à quelques pas de l'église. Ce sont deux grands pavillons à toitures à la Mansart et à frontons. On lit sur un cadran solaire la date de 1696. En avant de ces deux pavillons qui formaient les côtés de la cour d'honneur, arrondie en demi-cercle vers le pont, une large avenue traverse une promenade plantée en quinconces.

Le grand corps de logis ou façade centrale, a été démoli et remplacé par diverses habitations de villageois. La démolition commencée en 1825, ne fut terminée qu'il y a dix ans. On voit encore du côté des jardins, plantée en vignes maintenant, la place des fossés, des avenues et des charmilles. Ce château, qui présentait une grande analogie avec celui de Chaumot dont il n'est éloigné que de treize kilomètres, aurait été bâti par Pierre Gruyn, reçu conseiller du Grand-Conseil et mort doyen en 1728. Voir l'Alm. de Sens, année 1788.

La Celle-Saint-Cyr, comme le village de Béon que nous venons de quitter, repose sur la craie supérieure ; mais cette roche d'un aspect si monotone, ne se montre qu'au flanc des collines ; presque partout elle est recouverte par les argiles rougeâtres du terrain tertiaire beaucoup plus favorable à la végétation.

Un bon chemin conduit vers Joigny

par le hameau de Loivre; on remarque à peu de distance de ce chemin une petite chapelle moderne bâtie à l'occasion de la mort accidentelle d'une jeune fille, ainsi que le constate une longue inscription placée sur l'une des maisons du village.

Nous reprenons la grande route à la sortie des bois de Valprofonde ou

plutôt au hameau du Grand-Bailly. On laisse sur la droite le PETIT-BAILLY, bâti sur le revers d'un vallon, puis on arrive à un embranchement formé par la route directe d'Aizy à Montargis, par Auxerre, et enfin peu de temps après au village de Saint-Romain-le-Preux. Nous revenons de nouveau sur nos pas à Auxerre même.

CHEMIN DE GRANDE COMMUNICATION D'AUXERRE A JOIGNY, PAR FLEURY ET CHAMPLAY.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE AUXERRE ET CHAMPLAY.

Ce chemins'embranchent sur la grande route de Paris, à deux kilomètres d'Auxerre. Se dirigeant sur la gauche et bordé de vignes, il traverse une contrée élevée d'où la vue s'étend au loin sur le territoire ondulé et boisé que nous allons parcourir. On reconnaît à gauche, dans la direction du sud, à deux kilomètres de distance, la tour du moulin de Saint-Georges, dont nous avons parlé déjà et, un peu plus vers l'ouest, le village même de Saint-George et la fertile vallée de Beaulche. On arrive bientôt à

PERRIGNY, village du canton ouest d'Auxerre, situé sur le penchant d'une colline, et traversé par le grand chemin d'Auxerre à Fleury. A 4 kil. d'Auxerre; pop. 461 hab.

Perrigny éloigné de moins d'un kilomètre du joli village de Saint-Georges, ne lui ressemble en aucune façon. La petite église bâtie vers l'extrémité sud du village ne présente pas d'intérêt archéologique. A quelques pas de l'église on remarque un beau colombier, tour ronde, couverte d'une toiture en forme de dôme surmontée d'une lanterne, et qui faisait partie de l'ancien château des moines de Saint-Germain qui en étaient seigneurs.

A une centaine de mètres environ du village, dans la vallée, se développent largement les couches supérieures du terrain néocomien, ou argiles ostréennes. Elles y sont depuis longtemps l'objet d'exploitations assez importantes. La roche est dure, compacte, pétrie de fossiles, disposée

en bancs plus ou moins épais, alternant avec des lits d'argile jaunâtre. Indépendamment des huîtres qui, comme toujours, sont le fossile dominant, nous y avons recueilli des Cardium, des Astartes, des Peignes, des Mytilus, de beaux exemplaires de notre toxaster Ricordianus et de curieuses empreintes de végétaux. En remontant le chemin qui conduit à Auxerre, à mi-côte à peu près, on retrouve les argiles aptiennes remarquables par leur couleur noire, les Plicatules et les huîtres qu'elles renferment. Intercalée dans ces argiles nous devons signaler à gauche et à droite du chemin une couche dure, compacte, grisâtre, calcaréo-sablonneuse, de quelques centimètres d'épaisseur, renfermant des Plicatules et des moules d'Hamites et de gros ammonites. Cette assise est d'autant plus intéressante qu'elle paraît occuper dans notre terrain aptien un horizon constant, car nous la retrouvons à Gurgy, au milieu des argiles noirâtres, avec des caractères tout-à-fait semblables.

Après avoir suivi la rue principale du village, la route descend au fond de la vallée de Beaulche, et traverse sur des ponts de pierre les différents bras du ruisseau. De longues prairies, ombragées par d'épais massifs de saules et de peupliers, présentent un aspect assez pittoresque. On monte ensuite le versant opposé de la vallée, et bientôt, après avoir dépassé le petit hameau de la Madeleine, on arrive à un vaste terri-

toire ondulé, triste de forme et de couleur, couvert en grande partie, il y a peu d'années, par d'immenses bruyères, des bois et des étangs. La route laisse, à peu de distance à gauche, au fond d'un vallon dominé par des monticules et des collines d'une nature sablonneuse et couvertes de bois ou de boulinières, les grands étangs des Bruyères et du Carreau, puis elle monte en suivant le flanc d'une haute colline près de la ferme isolée des Courlis, sur le sommet d'un pli de terrain, d'où on découvre un remarquable panorama sur les vallées de l'Yonne et de l'Armançon. Traversant un sol de plus en plus sablonneux, la route contourne la base d'une montagne qui domine le village de Fleury et qui atteint l'élévation de 140 mètres au dessus du niveau de l'Yonne à Auxerre. De ce point où un télégraphe était établi, il est facile de reconnaître, à de longues distances qui se perdent dans l'azur de l'horizon, une partie de l'Auxerrois, du Sénonais, et du Tonnerrois. Nous arrivons enfin à

FLEURY, Grand et beau village du canton d'Aillant, situé à la base d'une haute colline et traversé par le chemin de grande communication n° 31, allant d'Auxerre à Joigny par Champlay. A 8 kil. d'Aillant; pop. 1,521 hab.

La rue principale de ce village, l'un des plus considérables et des plus riches du département de l'Yonne, atteint deux kilomètres de longueur. Vu des rives du ruisseau, c'est-à-dire du fond de la vallée, l'ensemble du village présente un caractère pittoresque et animé. Ce ruisseau qui prend sa source aux étangs du château de la Chesneau, près de Charbuy, traverse un territoire fertile et va se réunir au Ravillon à Guerchy.

On remarque à Fleury un grand nombre de maisons neuves qui témoignent, ainsi que nous avons eu l'occasion de le reconnaître souvent, de l'habileté de main d'œuvre des ouvriers d'à présent. L'église de la paroisse est située vers l'extrémité nord du village; c'est une construc-

tion assez importante, datant de diverses époques, mais alourdie par une immense toiture en tuiles, couvrant d'un seul jet la grande nef et les bas-côtés. Cette nef semble dater du xiv^e siècle; le chœur n'est que de l'époque de la renaissance, ainsi qu'une grande chapelle. Le portail s'ouvrant sur le cimetière, qui entoure l'église au sud et à l'ouest, date du xiv^e siècle. L'intérieur grand et très haut, mais aussi très irrégulier, n'est voûté qu'en bois et a été blanchi entièrement en 1855, ainsi que nous l'apprend un écriteau en grosses lettres noires placé à l'endroit le plus visible. Plusieurs fois déjà nous avons remarqué des écriteaux semblables, c'est là, selon nous, une ridicule réclame à l'usage de MM. les badigeonneurs. Toutefois, nous nous hâtons d'ajouter qu'on a ménagé ici, c'est-à-dire qu'on n'a pas recouvert de badigeon des peintures murales représentant, croyons-nous, les apôtres, œuvre médiocre, du xvii^e siècle, en forme de médaillons.

Le grand chemin, suivant à mi-côte la base des collines, arrive à

GUERCHY, beau village du canton d'Aillant, situé sur le penchant d'une colline et traversé par les chemins de grande communication n° 31, d'Auxerre à Champlay, et n° 19; d'Appoigny à Senan. A 8 kil. d'Aillant, pop. 839 hab.

Guerchy est un grand village composé de hameaux importants et groupés à très courte distance de l'église paroissiale et sur les rives du beau ruisseau du Ravillon, au confluent de celui de Fleury. Le Ravillon prend sa source au pied des bois de Charbuy, au fond d'un vallon que domine le hameau important des Houches. Il suit le fond d'une petite vallée que la grande route d'Auxerre à Montargis côtoie et traverse près du Moulin-de-Marnay, puis laissant sur la droite les grands hameaux d'Auvergne, Luchy, Sarrigny, et sur la gauche les villages de Poilly, Laduz et le hameau de Monceau, il arrive à Guerchy en traversant de larges prairies au milieu desquelles s'élève le château

de Guerochy, ancienne, belle et grande résidence, bien amoindrie aujourd'hui et dont l'Annuaire de l'Yonne, année 1837, a donné l'histoire. Voir aussi l'almanach de Sens, année 1781. Ce château ne présente plus qu'un grand corps de logis assez insignifiant et paraissant dater de la fin du XVII^e siècle, établi dans un sol bas et humide. Nous ne connaissons pas l'intérieur de cette résidence enfermée dans un vaste enclos, ainsi que des bâtiments de ferme, près desquels s'élèvent encore deux tourelles rondes et surmontées de toitures en forme de dôme avec lanternons et pouvant dater du XVI^e siècle. Entre ces deux tourelles, précédées autrefois d'un pont-levis, s'ouvre une assez belle porte décorée dans le goût du XVII^e siècle.

L'église est bâtie à peu de distance du fond de la vallée sur le sommet d'un pli de terrain ; une flèche assez élégante, couverte en ardoises, surmonte le grand toit central. On remarque aussi le portail principal, datant du XIV^e siècle et précédé d'un porche en bois, élevé sur l'emplacement d'un porche plus ancien. La nef voûtée en bois est très haute et se relie à une travée du XIII^e siècle soutenant le clocher. Le chœur, éclairé par trois grandes fenêtres qui ont conservé des fragments de vitraux peints, est voûté en pierre à belles nervures du XVI^e siècle.

Le bras de la croix, du côté du nord, formant chapelle seigneuriale, est d'un style élégant de la renaissance, et voûté en pierres ; on y remarque trois inscriptions que nous allons bientôt copier en suivant l'ordre des dates, et aussi quelques fragments de peintures murales. On voit également dans la nef un groupe de sculpture de grandeur de nature, œuvre médiocre du XVII^e siècle : la Vierge et deux saintes femmes, soutenant le Christ descendu de la croix. Enfin, dans le bas-côté nord voûté en bois, de forme ogivale, du XV^e siècle, une statue en pierre : la Vierge et l'enfant Jésus.

Voici les inscriptions dont nous parlons ; elles sont scellées dans la

muraille et non couchées à terre :

CY GISENT ET REPOSENT MESSIRE EDMÉ DE REGNIER, EN SON VIVANT CHEVALIER SEIGNEUR DE GUERCHY, ENSEIGNE DE LA COMPAGNIE DE FEU MGR D'ANGUIEN, LEQUEL DÉCÉDA LE 22 D'OCTOBRE 1544, ET DAME FRANÇOISE D'ESTAMPES, SON ÉPOUSE, QUI PASSA À SA MEILLEURE VIE LE 15 FÉVRIER 1573. PRIEZ DIEU POUR EUX.

ILLUSTRE FRÈRE GEORGES DE REGNIER GUERCHY, CHEVALIER DE L'ORDRE DE ST-JEHAN DE HIERUSALEM, CY-DEVANT PRIEUR D'AQUITAINE ET DEPUIS GRAND PRIEUR DE FRANCE, LEUR FILS, L'AN DE SON ÂGE LE 69^e A FAIT POSER CE MARBRE POUR ÉTERNELLE MÉMOIRE DE SES PROGÉNITEURS L'AN DE GRACE 1609.

La deuxième inscription, soutenue ainsi que celle-ci sur deux jolies consoles de marbre incrustées et décorées d'écussons, porte la fastueuse et pompeuse inscription suivante, curieuse exemple du style lapidaire vers le milieu du XVIII^e siècle, c'est-à-dire il y a moins de cent ans :

D. O. M. CY GISENT ET REPOSENT LES CORPS DE TRÈS-HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR MONSIEUR LOUIS REGNIER, MARQUIS DE GUERCHY ET DE NANGIS, VICOMTE DE FONTENAY-LE-MARMION, BARON DE LA GUERCHE, CHATELAIN DE BRETTEVILLE-SUR-LAIZE, SEIGNEUR DE FRESNÉLE-PUCEUX (1), BAZARNE, CHAMPLOISEAU, LA DUZ, PRUNIERIS ET AUTRES LIEUX, CHEVALIER DES ORDRES DU ROY, LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE SES ARMÉES, GOUVERNEUR DES VILLE ET CHATEAU DE HUNINGUE, DÉCÉDÉ À GUERCHY AU MOIS DE FÉVRIER 1748, AGÉ DE 85 ANS. ET DE SON FILS TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT SEIGNEUR MONSIEUR CLAUDE-LOUIS-FRANÇOIS DE REGNIER, COMTE DE GUERCHY, MARQUIS DE NANGIS, VICOMTE DE FONTENAY-LE-MARMION, CHATELAIN DE BRETTEVILLE-SUR-LAIZE, SEIGNEUR DE FRESNAY-LE-PUCEUX, BAZARNE, SANVIGNE ET PIZILLY, CHAMPLOISEAU, CORDILLES, LA DUZ, PRUNIERIS, GURGY, CHALAUTRE-LA-REPOSTE, DONTILLY, BÉCHEREL ET AUTRES TERRES ET SEIGNEURIES, CHEVALIER DES ORDRES DU ROY, LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE

(1) Bretteville-sur-Laize et Fresnay-le-Puceux sont deux villages du département du Calvados.



402. **Guéroux à Guerchy, au-dessus**
 de couches ferrugineux qui ne sont
 pas le prolongement de ceux de Char-
 ruy, une craie jaunâtre,
 caractéristique, abondante en silex
 appartenant aux couches les plus
 supérieures de l'étage cénomaniens et
 contenant des Ammonites et des Ino-

403. **Grand chemin que nous suivons**
 à Champoiseau où s'embran-
 cent deux autres grands chemins:
 l'un allant à Senan, l'autre à Aillant,
 passant par le hameau de la HAIL,
 à une courte distance, au nord de:

404. **Le village du canton d'Aillant,**
 dans une vallée. A 5 kil. d'Ail-
 lant. 200 hab.

405. **Le portail de ce petit village, bâti**
 sur un terrain très ondulé, à peu de
 distance de la rive gauche du ruisseau
 de la HAIL, s'élève l'église entourée
 de murailles. Le portail qui porte
 la date de 1554 ne manque pas d'élé-
 gance, mais il est très dégradé ainsi
 que le portail en fer sur une planche,
 qui remplace les vou-
 lures ogives, à nervures ogivales,
 de la porte d'entrée. Inscription:

406. **LE VILLAGE EN MIL HUIT CENT DOU-**
ZE EST REBÂTI EN MIL HUIT
CENT QUINZE PAR LE ROY LOUIS GUINANT
LE 20 JUILLET 1517.

407. **Le village situé à 4 kilo-**
 mètres de Champoiseau et traversé par le
 chemin que nous suivons. Tou-
 jours à l'est de nous rendre à ce vil-
 lage, nous rencontrons un autre grand
 chemin allant de Guerchy à Ap-
 poigny sous le n° 19, et traver-

408. **Le village du canton d'Ail-**
 lant dans le vallon et traversé
 par le chemin d'Appoigny à
 Champoiseau. A 11 kil. d'Aillant:

409. **La principale est grande et bor-**
 née par de belles maisons neuves
 et modernes: on remarque une
 grande campagne située à
 une certaine distance de l'église et près
 d'une mare ombragée par des

massifs d'arbres. On voit aussi un beau groupe de marronniers ombrageant une croix de fer près de l'église, construction insignifiante, bordée au sud par le cimetière, et datant de la fin du xv^e siècle. Dans cette église, voûtée en bois, on a conservé quelques curieux ouvrages de menuiserie. Ce sont trois bans seigneuriaux à larges dossiers ; le plus ancien, décoré de sculptures, semble dater du temps de Louis XII. Un grand tableau en bois, donnant l'indication de tous les services anniversaires, fondations, etc., porte la date de 1683 ; on y retrouve beaucoup de noms de familles. Voici enfin deux inscriptions relatives aux seigneurs de Gâtines, petit château situé à cinq cents pas au nord du village, à la base d'une haute colline, au milieu d'une dépression du sol, où plusieurs petites fontaines prennent leur source.

.....MESSIRE JACQUES IMBERT, ÉCUYER SEIGNEUR DE GATINES ET AUTRES LIEUX. BIENFAITEUR DE L'ÉGLISE DE BRANCHES...

CY GIST LE CORPS DE DÉFUNT NOBLE SEIGNEUR BALTAZAR DE SILLY, VIVANT ÉCUYER SEIGNEUR DE GATINES, LA MOTHE TAFFOURNEAUX ET DE MARCAY, ETC... 1595.

Un bas relief en pierre : le Christ mort sur les genoux de la Vierge, et une statue : la Vierge et l'enfant Jésus, xvi^e siècle, méritent quelque attention.

NEUILLY, village du canton d'Aillant situé dans une vallée et traversé par le chemin de grande communication n^o 34, d'Auxerre à Champlay. A 9 kil. d'Aillant, pop. 954 hab.

Ce village est bâti sur le versant d'une colline à moins d'un kilomètre de la rive gauche du ruisseau de Ravillon, traversant de longues et fertiles prairies bordées de massifs épais de saules et de peupliers :

L'église de Neuilly, élevée vers le milieu du village le long de la rue principale formant la place publique par sa largeur, appartient à diverses époques. On remarque notamment le grand portail décoré de colonnettes à

chapiteaux feuillagés du xiv^e siècle, un petit portail latéral, style de la renaissance, et aussi une belle et large fenêtre, éclairant la chapelle du sud ou bras de la croix ; fin du xv^e siècle.

L'intérieur de l'église est grand, régulier et bien voûté en pierres ; style ogival du xiii^e siècle. Les bas côtés ne datent que de la fin du xv^e siècle. On remarque surtout des fragments de vitraux peints et l'autel en pierre du sanctuaire (1624). Au dessus de la partie centrale du fronton on voit un bas relief en bois peint (croyons nous) et représentant l'Assomption, style de la renaissance, des fragments de pierres tumulaires avec inscriptions effacées et datant du xiii^e siècle et enfin au dessus de l'autel un tableau assez bon et signé : LEMAITRE. PINXIT AUTISIORENSI. 1781. « Saint-Dominique recevant le rosaire. »

À côté de l'église, du côté nord, on voit une grande maison seigneuriale, bâtie en pierres et briques alternées d'un bon effet et pouvant remonter au temps de Louis XIII.

Dans la grande rue quenous suivons pour nous rendre à Champlay, on remarque, isolée sur un épais massif de maçonnerie, une haute croix de pierre à la base de laquelle se trouve sculpté un large pupitre engagé dans les moulures du piédestal ; xvi^e siècle.

De Neuilly, un grand chemin conduisant à Bassou passe à

VILLEMER, village du canton d'Aillant situé sur le penchant d'une colline et traversé par le grand chemin de Neuilly à Bassou. A 12 kil. d'Aillant ; pop. 523 hab.

Ce village bâti dans un petit vallon où prend sa source une fontaine allant se réunir au Ravillon, n'offre rien d'intéressant. L'église ne présente elle-même aucun intérêt archéologique.

De Neuilly à Champlay, la route suit le versant de la vallée au fond de laquelle coule à peu de distance sur la droite le Ravillon. Tous deux, après avoir traversé la chaussée de la voie romaine allant de Sens à Auxerre, et nommée dans la contrée « Che-

min des Romains » arrivent à Champlay, village dont nous avons parlé longuement, Annuaire de l'Yonne de 1853.

La chaussée romaine n'est plus re-

connaissable qu'à son exhaussement au dessus des champs riverains, son peu de largeur et la rectitude de sa direction.

ROUTE DÉPARTEMENTALE DE COURSON A COURTENAY.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE TOUCY ET LA LIMITE DES DÉPARTEMENTS DE L'YONNE ET DU LOIRET.

Nous avons dit précédemment, article de Dicy, que les routes d'Aizy à Montargis et de Courson à Courtenay se rejoignaient à la limite des départements de l'Yonne et du Loiret. Une borne en pierre, de forme triangulaire, placée au point d'embranchement porte l'indication du nom de chacune des deux routes.

Partant de cette même borne nous remonterons la riche et fertile vallée de l'Ouanne dont nous laissons derrière nous les vastes et belles prairies faisant partie du canton de Château-Renard, petite ville dominée d'une manière pittoresque par les grandes ruines d'un château fort construit au x^e siècle par Raynard-le-Vieux, comte de Sens.

A trois cents pas de l'embranchement dont nous venons de parler, on traverse sur un pont de pierre le ruisseau venant des étangs de Prunoy et qui va se réunir à la rivière de l'Ouanne, à peu de distance au-delà du château de Launay que nous apercevons au milieu des prairies de la vallée, larges d'un kilomètre environ et traversées par l'Ouanne, dont le cours sinueux nous est caché par de nombreux massifs de saules de peupliers et d'aulnes. Après avoir suivi la grande route sur une étendue de 3,500 mètres et laissé sur la gauche au sommet d'une colline le petit château de Courboissy, on arrive à

LA MOTHE-AUX-AULNAIS, très-petit village du canton de Charny, situé dans la vallée et sur la rive droite de l'Ouanne près de la route de Courson à Courtenay. A 2 kil. de Charny; pop. 102 hab.

Une rue, bordée de maisons assez pauvres d'aspect, conduit vers une petite chapelle bâtie au milieu de la prairie à peu de distance de l'Ouanne. Cette chapelle cachée sous un massif d'arbres semble dater du xiii^e siècle; cependant elle n'offre à l'extérieur, comme à l'intérieur qui n'est voûté qu'en bois, que peu d'intérêt tout d'abord. C'est donc avec une surprise extrême qu'on remarque à côté de l'autel et dans l'angle de la muraille, une grande pierre tumulaire sur laquelle sont représentés, gravés au trait, dans le style de la fin du x^e siècle, un seigneur et sa femme probablement quelque membre de la maison de Courtenay. Une longue inscription parfaitement conservée se lit sur deux des côtés de cette belle dalle; malheureusement elle est en grande partie cachée par une boiserie que nous regrettons de n'avoir pas pu déplacer.

On lit dans l'Almanach de Sens, année 1790, « il subsiste encore un vieux château qui paraît n'avoir pas été habité depuis plus d'un siècle et qui tombe en ruines. » Ce château, indiqué par la carte de Cassini, s'élevait sur la rive droite de l'Ouanne un peu au sud de l'église.

De la chapelle de La Mothe-aux-Aulnais un petit sentier conduit aux ponts de bois qui franchissent l'Ouanne près d'un moulin assez pittoresque de situation. On traverse ensuite une large prairie et après avoir gravi une pente rapide, formant le versant des collines qui bordent la rive gauche de l'Ouanne, on traverse le hameau de Jarry, puis on arrive par un assez bon chemin à

CHÊNE-ARNOULT, petit village du canton de Charny, situé sur un plateau élevé. A 3 kilomètres de Charny; pop. 294 hab.

Vers l'extrémité nord du village qui n'offre rien d'intéressant, s'élève la petite église elle-même assez insignifiante à l'extérieur; nous ne connaissons pas l'intérieur. De belles et longues avenues d'ormes, centenaires peut-être, entourent et aboutissent à un château près duquel s'étend un bois faisant parc et d'où la vue s'éloigne sur une assez longue étendue de la contrée.

Notre itinéraire nous ramène par le hameau de Fricambault à

CHARNY, bourg, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Joigny, situé dans la vallée et sur la rive étroite de l'Ouanne; traversé par la route départementale de Courson à Courtenay et le chemin de grande communication de Joigny à Châtillon-sur-Loing. A 27 kil. de Joigny; pop. 1,448 hab.

Charny est une petite ville assez ancienne entourée autrefois d'une muraille défensive bordée de larges fossés pleins d'eau. Mais il ne reste que quelques pans de cette muraille, enclavés dans des constructions récentes. Nous n'avons vu que peu de choses réellement dignes d'être signalées à l'attention des étrangers. L'église, la halle et le pont sur l'Ouanne sont les seuls édifices dont nous ayons à parler pour ne point laisser une lacune dans notre itinéraire. Le pont, construit en 1849, est formé de trois arches élégantes surmontées d'une balustrade en fer; la halle, de construction assez récente, est portée sur des colonnes d'ordre Pæstum; c'est un ouvrage hardi; enfin l'église, la pauvre église de Charny est bien certainement la plus insignifiante de toutes celles de nos chefs-lieux de cantons. Une façade nulle, des contreforts lourds et grossiers, un plafond bas et effondré, un carrelage humide et sale, la vétusté et la pourriture partout, telle est, nous regrettons profondément de le dire ici, l'église

de Charny. En vérité nous ne connaissons pas d'église de village, même parmi les plus misérables, dont la nef et le sanctuaire soient dans un tel état d'abandon.

Quelques pierres tumulaires avec gravures et inscriptions très-effacées sont les seuls objets d'art que possède cette église qui date, croyons-nous, de la fin du xiv^e siècle.

En quittant Charny la grande route, se continuant par le fond de la vallée, traverse un petit ruisseau venant de PERREUX et allant se jeter dans l'Ouanne près du moulin des Gués.

A quelques pas de ce ruisseau, s'embranchant sur la gauche une petite route s'avancant vers le fond d'un joli vallon et conduisant directement de Charny à Aillant par Perreux, Sommechaize et les Ormes.

PERREUX, village du canton de Charny, situé sur le sommet d'une colline dominant du côté du nord un vallon large et profond et traversé par le chemin de moyenne communication n° 16, de Charny à Chassy. A 4 kil. de Charny; pop. 852 hab.

La rue principale du village, droite et assez bien bâtie, longe l'église en avant de laquelle s'élève une petite halle en bois. Le portail, autrefois précédé d'un auvent, semble dater du xiv^e siècle. La nef, voûtée en bois, s'ouvre par quatre grandes arcades ogivales sur le bas-côté nord et la chapelle latérale, qui date du xvi^e siècle et dont nous ne parlons que parcequ'elle renferme une large pierre tumulaire sur laquelle est gravé au trait le portrait en pied et de grandeur de nature de l'un des seigneurs de la paroisse, ainsi que l'indique l'inscription suivante :

CY GIST GUILLAUME DE MONTIGNY, ESCUYER EN SON VIVANT SEIGNEUR DES HASTES ET DE LA DAUTRE (?) EN CHAMPAIGNE LEQUEL TRESPASSA LE MARDY III^e JOUR DE NOVEMBRE L'AN MIL CINQ CENS QUARANTE CINQ. PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Montigny est un beau château dépendant de Perreux, situé à un kilomètre de distance environ et auquel conduisent plusieurs larges et lon-

gues avenues droites bordées d'arbres. Quatre tourelles d'angle, de forme élégante, donnent à cette résidence, qui date, dans son état actuel, de la fin du XVI^e siècle, un caractère réel de grandeur.

Avant de quitter Perreux, signalons pour sa bizarrerie, l'étroite et longue flèche en ardoises qui surmonte le clocher paroissial.

Nous reprenons la grande route. A environ 1,500 mètres au-delà du moulin des Gués l'Ouanne reçoit un affluent important : le ruisseau du Branlin, vis-à-vis du hameau de Ponessant situé dans un vallon et dominé par une petite chapelle dont on distingue le clocheton au milieu des arbres. Cette chapelle, transformée en grange, a conservé une statue équestre de St-Georges « d'un seul morceau de bois » nous a-t-on dit avec admiration.

Ce petit hameau est appelé dans des chartes des IX^e et X^e siècles Pons-Maxentus et dans d'autres du XIII^e siècle Pont-Messant. C'était alors un village important qui avait deux églises. Ce nom est expliqué maintenant par la découverte qui a été faite près de là en 1838 des pilotis d'un pont gallo-romain sur la rivière d'Ouanne et d'une voie antique qui traversait les vallées de l'Ouanne et du Branlin, et qui était sans doute la voie romaine d'Auxerre à Orléans. Le Bulletin de la Société historique de l'Yonne va publier une notice sur ce sujet.

Après avoir parcouru une distance de 1,500 mètres environ, on remarque sur la droite une petite route nouvelle traversant au milieu de belles et riches prairies, les rivières de l'Ouanne et du Branlin, puis montant par une longue courbe le flanc assez rapide de la colline du sommet de laquelle on jouit d'un point de vue charmant, elle s'avance au milieu d'une contrée ondulée vers

MARCHAIS-BETON, petit village du canton de Charny, traversé par le chemin de moyenne communication n° 24, de Saint-Martin-sur-Ouanne à Châtillon-sur-Loing (Loiret). A 8 kil. de Charny; pop. 315 hab.

Ce village bâti sur une éminence du sol, près de vallons pittoresques, n'offre que peu d'intérêt. Construite vers le centre des habitations, l'église autrefois entourée de son cimetière aujourd'hui transformé en place publique, ombragée par une orme magnifique, ne présente pas non plus d'importance; l'abside terminée en demi-cercle, semble appartenir au XV^e siècle; le portail est nul et la nef n'est voûtée qu'en bois.

SAINTE-MARTIN-SUR-OUANNE, village du canton de Charny, situé sur le penchant rapide d'une colline dominant la rive droite de l'Ouanne, traversé par la grande route de Courson à Courtenay et par le chemin de grande communication, n° 18, allant de Charny à Saint-Fargeau. A 6 kil. de Charny; pop. 812 hab.

La route longe la base de la colline et la rive droite de l'Ouanne ombragée par d'épais massifs d'aulnes, de saules et de peupliers. Une rue rapide de pente monte vers l'église, construction assez régulière, mais d'un aspect lourd, datant de la période du XIV^e au XVI^e siècle. Un portail ogival, formant porche, s'ouvre sous le clocher, tour carrée, surmontée d'une flèche en ardoises, réédifiée il y a peu d'années par les soins de M. le premier président Séguier, ainsi que nous l'apprend une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée de la nef :

D. O. M. DIVOQUE MARTINO. PRONAUM ET TURRIM ANTONIUS-JOANNES-MATTHEUS SEGUIER, ANTONII-LUDOVICI FILIUS PREVES IN PERPETUUM PRECES GENTI SUAE FAC-TUS, DE SUO FECIT. M. D. CCC. XXXVIII.

La nef est voûtée en bois; deux grandes chapelles formant les bras de la croix sont éclairées par de larges fenêtres du XVI^e siècle. Le dallage a été refait à neuf aux frais de M. le premier président Séguier, ainsi que l'atteste l'inscription suivante posée au-dessus de la porte de la sacristie :

HANC ARDEM QUE BENE ET POTUIT MERITUM PRECIUS PRIORUM COMMENDAREY PAVIMENTO MUNIVIT GEMINOQUE SACRARIO

Les fonts baptismaux sont dûs au même bienfaiteur dont nous verrons le tombeau dans le cimetière de Malicorne, La commune de Saint-Martin-sur-Ouanne doit aussi à M. le baron Séguier la construction et la donation d'une maison d'école pour les jeunes filles et dirigée par des sœurs.

Ces actes de munificence ne sont pas les seuls que ce grand et généreux magistrat ait répandus dans la commune. Il en est d'autres dont elle recueille encore le fruit, et c'est à juste titre que sa mémoire est vénérée dans le pays.

La petite chapelle de Pitié bâtie vers l'extrémité nord du village mérite d'être visitée. C'est une construction datant de la fin du xv^e siècle, croyons-nous; l'intérieur renferme une sorte de corniche « découpée à jour » pour nous servir d'une expression usuelle. C'est une très-fine et très-jolie boiserie en style gothique malheureusement bien endommagée. Un petit porche, ou auvent, précédait le por-



tail autrefois. Nous donnons un dessin de cette chapelle comme offrant le type de plusieurs petites constructions isolées dans nos paroisses rurales.

Nous laissons se continuer vers Saint-Denis-sur-Ouanne la grande route, et prenant sur la droite, en traversant l'Ouanne sur un pont de pierre de quatre arches, nous suivrons une longue et belle avenue bordée d'une double rangée de marronniers sur ses deux côtés et conduisant au château d'Hautefeuille, belle résidence dont l'Annuaire de l'Yonne de 1837 a déjà parlé et auquel nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer nos lecteurs. Avant d'entrer dans l'avenue on laisse le grand chemin conduisant à Saint-Fargeau s'éloigner obliquement sur la gauche. On remarque à droite une très-grande pièce d'eau habilement dessinée en forme de rivière et alimentée par une magnifique source dite de Saint-Antoine ou des Prés-du-Plessis, petit castel dont nous parlerons plus loin.

L'avenue aboutit, après avoir traversé d'épais massifs de verdure, à une vaste pelouse établie en avant de la façade du château dont nous donnons un dessin qui fera connaître son ensemble et le caractère de sa construction.

Le château d'Hautefeuille présentait autrefois tous les caractères d'une demeure féodale défendue par des fossés et des portes à ponts-levis. Ainsi en avant du château, de même qu'on le voit encore à Chevillon, s'élevait une large enceinte ayant son pont-levis et renfermant de grands bâtiments d'exploitation. Un second pont-levis donnait accès dans la cour même du château formant un carré entouré de corps de logis défendus par quatre tourelles d'angle. Ce château a été démoli puis reconstruit à peu près sur les fondations anciennes tel que nous le voyons aujourd'hui. L'époque de reconstruction peut remonter à la fin du xvi^e siècle. Deux cents ans plus tard, c'est-à-dire vers 1784, la famille d'Hautefeuille avait fait dresser les plans d'un

nouveau château plus en harmonie avec les idées d'alors. L'avant-cour et les fossés qui la défendaient furent détruits et remplacés par de larges terrasses bordées de balustrades et de statues. La révolution interrompit les travaux ; les terrasses à leur tour furent démolies et l'emplacement qu'elles occupaient redevint ce qu'il était, il y a plusieurs siècles, une vaste pelouse. Le parc d'Hautesfeuille, tracé aujourd'hui dans le genre paysager au milieu d'une grande futaie, présente de remarquables points de vue sur les vallées de l'Ouanne et du Branlin que le château domine à l'est, au nord et à l'ouest, vers leur point de jonction à la base même de la haute colline que recouvre tout le parc. Des bâtiments de dépendances considérables, et des jardins renfermant de riches collections d'arbustes et de fleurs rares sont très-dignes d'être visités.

Les collines qui bordent cette vallée appartiennent à la craie supérieure remarquable par sa couleur blanche et l'abondance des silex, mais la craie, comme dans toute la contrée que nous traversons, est promptement recouverte par le terrain tertiaire et ne se montre qu'au flanc des coteaux. Elle est partout exploitée en puits, pour être répandue comme amendement sur les terres.

A Saint-Martin-sur-Ouanne il existe au-dessus de la craie, un lambeau de calcaire d'eau douce, signalé pour la première fois par M. Robineau-Desvoisy, en 1851, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* : la roche exploitée est blanchâtre, siliceuse, remarquable par sa texture tantôt compacte et serrée, tantôt subcellulaire et pizolitique ; elle est disposée en bancs puissants et fournit une pierre de taille très-recherchée dans un pays où on en trouve si peu. M. Robineau a recueilli dans ces calcaires une Lymnie et deux Planorbis, témoins paléontologiques irrécusables et qui ne laissent aucun doute sur la nature de ce dépôt.

Nous reprenons la grande route qui, après 3 kil. de parcours, arrive à

SAINT-DENIS-SUR-OUANNE, petit village du canton de Charny, situé sur le penchant et à la base d'une colline et traversé par la route départementale de Château-Renard à Courson. A 9 kil. de Charny ; pop. 377 hab.

Le territoire de la commune s'étend du côté de l'est, au milieu d'une contrée ondulée, occupée par de nombreux hameaux. L'église bâtie à peu de distance à gauche de la route sur le sommet d'une colline offre peu d'intérêt archéologique ; xvi^e siècle ?

La partie de route que nous avons suivie en traversant les paroisses de Saint-Martin et de Saint-Denis est une rectification importante de l'ancien grand chemin qui suivait le faite des collines, tandis que la route actuelle longe la limite des prairies qui forment le fond de la vallée. Plus nous avancerons vers Toucy, plus il nous sera facile de reconnaître que la route départementale est établie sur l'emplacement d'un vieux chemin qu'on s'est borné à élargir et à niveler sans le redresser beaucoup dans ses nombreux détours. D'épaisses et très-vieilles haies formées d'épines et de ronces et d'énormes souches de chênes et de hêtres bordent encore aujourd'hui les chemins de traverse, vrai et inextricable réseau de fondrières, d'où les habitants eux-mêmes de ces contrées ont de la peine à se tirer. Aussi voit-on souvent un sentier traverser les champs ou suivre la bordure extérieure des haies séculaires qui entourent les terres, les prairies et même les chaumières. Ces longues et hautes lignes de verdure et aussi les innombrables arbres fruitiers qui couvrent les champs et produisent d'ailleurs d'excellent cidre, donnent à l'ensemble de la contrée un aspect couvert, boisé et un peu solitaire.

GRANDCHAMP, village situé dans une vallée sur la rive gauche de l'Ouanne, à la base d'une colline boisée est traversé par la route départementale de Château-Renard à Courson et par le chemin de grande communication d'Aillant à Rogny. A 1 kilom. de Charny ; pop. 1,044 hab.

De la grande route, une large avenue traversant en ligne droite les prairies et à gué la petite rivière de l'Ouanne, arrive au village. On remarque tout d'abord sur la droite de la rue une jolie tourelle bâtie en bois et briques d'un effet très-pittoresque; xvi^e siècle? Sur la gauche à une certaine distance se développent les vastes bâtiments qui constituent le château de Grandchamp, où nous allons conduire nos lecteurs bientôt.

L'église de la paroisse s'élève sur le bord d'un grand chemin, ancienne avenue du château probablement, c'est une construction peu intéressante et portant au-dessus de l'entrée principale la date de 1546. Le clocher à huit pans en ardoise et terminé en flèche rappelle un peu les clochers de la Puysaie dont nous verrons à Toucy le type dans toute sa grandeur. La nef n'est voûtée qu'en bois et ne présente rien d'important à noter.

Le château de Grandchamp dont nous donnons une lithographie, représentant la façade principale, présente un ensemble fort pittoresque; il semble avoir été reconstruit vers les dernières années du xvi^e siècle, sur l'emplacement d'une construction féodale défendue par des fossés pleins d'eau et alimentés par l'Ouanne.

Notre dessin, tout en montrant la disposition du château actuel, ne peut donner une idée de l'ensemble de l'avant-cour ni de la cour intérieure, étables d'après un plan qui semble avoir été généralement suivi et qui consistait à placer en avant du côté accessible du château, une vaste cour renfermant les bâtiments de dépendances et à entourer le tout d'un mur ou d'un fossé d'enceinte.

Le château de Grandchamp domine de vastes prairies ombragées par quelques beaux massifs de verdure.

La petite vallée que nous parcourons présente, dans sa constitution géologique, une grande uniformité. A Grandchamp comme à Charny et à Saint-Martin-sur-Ouanne, la craie supérieure blanche, tachante, abondante en silex occupe le flanc des collines, mais elle est promptement

et presque partout recouverte par les argiles rougeâtres du terrain tertiaire. Plus loin, en suivant la vallée, à Villiers-Saint-Benoît, à La Villotte, nous retrouvons les mêmes terrains avec des caractères identiques.

Se continuant toujours par la base des collines la route passe à côté du moulin et de la ferme de la Grange-aux-Rois, ancien petit fief dont il ne reste plus qu'une tourelle, xvi^e siècle; puis après avoir longé de vastes prairies bordées de haies elle arrive à

VILLIERS-SAINT-BENOIT, village du canton de Charny, situé sur la rive gauche de l'Ouanne et traversé par les routes départementales de Château-Renard à Courson et de St-Aubin-Châteauneuf à Mézilles (Voir plus loin). A 17 k. de Charny, pop. 993 h.

Villiers-Saint-Benoît fut autrefois dit-on, entouré d'une muraille fortifiée de laquelle il ne reste qu'une porte datant du xvi^e siècle, sans caractère archéologique intéressant, et sans doute contemporaine de la muraille défensive élevée durant les guerres civiles qui ont désolé la contrée que nous traversons. Une autre construction de la même époque bâtie en briques et entourée d'un fossé, alimenté par l'Ouanne, s'élève près de l'église, c'est l'ancienne maison seigneuriale. L'église datant également de la Renaissance, n'offre pas d'intérêt archéologique.

Lesurnom de la commune de Villiers lui vient de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, à laquelle ce territoire a appartenu seigneurialement jusqu'en 1789. En 975 un chevalier appelé Adelme, qui s'était rendu à Paris pour la grande assemblée des barons, *in nobilitum conventu publico*, y mourut assisté par l'abbé de Saint-Benoît, son confesseur, et pour racheter son âme au jour du jugement, *pavescent die tremendi judicii* (1), il légua au couvent son domaine de Villiers « avec » l'église, les terres, les serfs des deux » sexes, les bois et les cours d'eau. » Les bulles de trois papes successifs

(1) Archives du département du Loiret.

sanctionnèrent cette donation, ce qui n'empêcha pas les barons de Toucy de vouloir s'approprier cette seigneurie qui eût merveilleusement arrondi leurs possessions. Il faut lire dans une charte de l'an 1110 contenue au Cartulaire historique de l'Yonne, p. 221, les moyens ingénieux par lesquels en ce temps-là les seigneurs féodaux cherchaient à s'annexer les territoires qui leur faisaient envie, c'étaient les contributions forcées (*tallium danariorum*), le rapt des serfs, l'incendie, le vol des bestiaux et des récoltes (*latrocinium*), les corvées des charrois (*vaccam de karro*), etc. Un seigneur de Toucy, du nom de Narjot, qui meurt à la croisade, s'accuse de toutes ces peccadilles devant le patriarche de Jérusalem, etc., « pour le salut de son âme » mande à sa femme et à ses fils, de cesser ces petites tracasseries (*malas consuetudines*). Ils s'y soumettent par devant l'évêque d'Auxerre; mais le Cartulaire de l'abbaye conservé aux Archives du Loiret constate le regret qui leur en prit, et les querelles qui s'en suivirent, et qui duraient encore en 1290, au point qu'il fallut une sentence du roi Philippe-le-Bel pour y mettre fin.

On remarque dans ce village dont les rues sont éclairées par des réverbères, plusieurs auberges, des cafés et des boutiques; on y voit aussi une distillerie importante.

En quittant Villiers-Saint-Benoît on laisse à gauche la route venant de Saint-Aubin-Châteauneuf et bientôt après on aperçoit sur la droite au milieu des prairies qui forment toujours le fond de la vallée, le joli château de BRÉAU ou du BRÉAU que nous verrons citer dans une inscription à Malicorne. C'est une résidence, entourée par l'Ouanne, rebâtie au siècle dernier, et à laquelle deux tourelles d'angle assez élégantes élevées il y a quelques années, donnent toute l'apparence d'un château de la Renaissance. Des bâtiments considérables d'exploitation rurale s'élèvent entre le château et la route et vis-à-vis d'un vallon dominé par

LA VILLOTTE, petit village du canton de Charry, situé sur le sommet d'un pli de terrain à peu de distance de la rive droite de l'Ouanne et près de la grande route de Château-Renard à Courson. A 19 kil. de Charry; pop. 277 hab.

La grande forêt de Merry-Vaux recouvre presque tout le territoire de La Villotte, dénomination qui n'est pas inexacte par suite du petit nombre de maisons groupées autour de l'église construite sur une petite éminence du sol et pouvant dater de la fin du xv^e siècle. On remarque spécialement le portail, ouvrage assez élégant, et aussi les voûtes à nervures ogivales du bas-côté sud.

Peu après avoir traversé le ruisseau de Maurepas on arrive à

DRACY, village du canton de Toucy bâti sur la rive gauche de l'Ouanne et traversé par la route départementale de Château-Renard à Courson. A 4 kil. de Toucy; pop. 717 hab.

Ce village situé dans l'une des parties les plus étroites de la vallée possède un château entouré de larges fossés remplis par l'Ouanne et qui semble devoir occuper l'emplacement d'une forteresse féodale. Le château actuel, peint en rouge et jaune vifs, ne date que du xvii^e siècle. Ainsi, à quelques kilomètres de distance, voilà plusieurs châteaux fortifiés autrefois et qui présentent encore aujourd'hui une importance réelle et une beauté incontestable.

L'église de Dracy, le long de laquelle passe la route, semble appartenir au xv^e siècle. A la base du clocher, tour carrée soutenue par d'épais contreforts en grès, s'ouvre un petit porche fort curieux et qui peut remonter aux premières années du xiii^e siècle. On remarque notamment les colonnes qui soutiennent les arcatures en plein-cintre.

On continue de s'avancer par le flanc des collines, mais en laissant à quelque distance à gauche, les rives de l'Ouanne que nous avons traversée en avant de l'ancienne avenue du château de Dracy; puis après une

longue descente on arrive à Toucy, grande route d'Auxerre à Bondy-sur-petite ville chef-lieu de canton, que Loire par Saint-Fargeau (Voir l'Annuaire de 1858).

CHEMIN DE GRANDE COMMUNICATION DE CHARNY A SAINT-FARGEAU.

DESCRIPTION DE LA PARTIE COMPRISE ENTRE CHARNY ET VILLENEUVE-LES-GENETS.

Ce chemin suit jusqu'à Martin sur-Ouagne, village dont nous avons parlé, la grande route de Courson à Courtenay. Arrivé à Saint-Martin, il franchit sur un pont de quatre arches la jolie rivière de l'Ouagne, vis-à-vis de l'avenue du château d'Hautesfeuille, puis se continue en pente douce et sur une ligne directe le long du parc jusqu'au sommet d'un plateau élevé qu'il traverse également sur un seul alignement, en laissant à peu de distance sur la gauche la ferme et le chêne du Plessis.

Le Plessis est un ancien fief ayant eu fossés et pont-levis, mais bien amoindri aujourd'hui et transformé en ferme. A quelques pas de ce petit fief, dont nous retrouverons le nom dans l'église de Malicorne, on remarque un chêne colossal et dont il est, dit-on, fait mention dans des actes remontant au XII^e siècle.

Bientôt après on arrive à

MALICORNE, village du canton de Charny, situé sur le sommet d'une colline et traversé par le grand chemin de Charny à Saint-Fargeau. A 8 kil. de Charny; pop. 533 hab.

Ce petit village est bâti dans une position assez pittoresque dominant la vallée du Branlin, petit ruisseau se réunissant à l'Ouagne, après avoir reçu un affluent nommé la Gréau, et que nous suivrons jusqu'à sa source.

L'église de Malicorne s'élève vers l'extrémité sud du village; c'est une construction dont il est assez difficile de fixer l'époque par suite de l'exécution malhabile des longues fenêtres de la nef, qui paraissent appartenir au 16^e siècle et du portail formé d'une arcature ogivale dont l'ornementation semble rappeler le XIII^e siècle.

Au-dessus de la nef qui n'est voûtée qu'en bois, s'élève un clocher à huit pans couvert en ardoises et se terminant en flèche.

On remarque dans la nef l'inscription suivante gravée sur une plaque de marbre noir; faible témoignage des grands bienfaits accordés à cette église par M. le premier président Séguier :

NON PROCUL HINC ORDORMITURUS CUM FRATRE ET UXORE, UTINAM OLIM ET CUM LIBERIS ! ANTONIUS - JOANNES - MATHÆUS SERGUIER, SUMMUS IN CURIA REGIA PARI-SIENSIS JUDEX, MOX IPSEMET IN DEI JUDICIO REUS, ADVOCATÆ SUÆ MARIE VIRGINI, SACRAM ADEM NONDUM ABSOLUTAM, JANQUE LABANTEM, MRE SUO RESTITUIT. SOLERTES CURAS CONSULIT LIBENS MICH.-AUG.-ADOLPH. MANGOT D'ORGÈRES, PRÆCIPUUS PAGI MALICORNII MUNICEPS. CORDE, ANIMO ET PRÆCIBUS INTERFUIT PASTOR AUGUSTINUS-ANDREAS SUCHET. GRATI MEMINERINT, ORENT PII ! M. D. CCC. XLIII.

Voici maintenant deux inscriptions gravées sur pierre et restaurées avec soin, par M. M. d'Orgères :

CY GIST DEFFUNCT JACQUES DE COURTENAY, SEIGNEUR DU CHAYSNE-FORT, MARVILLE ET MONCELARD EN BEAUCE, GENTILHOMME SERVANT DE MONSIEUR LE DUC DANJOU, FRÈRE DU ROI HENRY III, LEQUEL FUT TUER ENTRE LE BRÉAU ET DRACY, PRÈS VILLIERS-SAINT-BENOIS, EN CE DEFFENDANT VAILLAMENT ET FUT LE XXI^e JOUR D'Aoust 1589 ET FUT ENVOYER QUERRIR PAR MESSIRE CHARLES DU PLAINY, SON ONCLE, SEIGNEUR DE CE LIEU. ET PAR GAUCHER DE RAGUYER, ESCUYER SEIGNEUR DES TRESTE, SON BEAU-FRÈRE, LEQUEL A FAIT FAIRE CECY EN MÉMOIRE DE LUY ET PRIE TOUS LES ANS D'HONNEUR AVOIR SOUVENANCE DE SON AMI ET LEURS PRIÈRES.

La seconde inscription est ainsi conçue :

CY GIST DEFFUNCT NICOLAS DU PLESSY, ESCUYER SEIGNEUR D'ANIÈRES ET DE LA GRANGE-ROUGE ET BIZIEX, LEQUEL FUT TUÉ ENTRE LE BRÉAU ET DRACY, PRÈS VILLIERS - SAINT - BENOIS, COMBATTANT VAILLAMENT ET FUT LE XXI^e JOUR D'AOUST 1589 ET FUT ENVOYER QUERRIR PAR MESSIRE CHARLES DU PLESSY, SON HONCLE, SEIGNEUR DE CE LIEU. ET GUILLAUME DU PLESSY SON FRÈRE, LEQUEL A FAIT FAIRE CECY EN MÉMOIRE DE LUY ET PRIR TOUS LES ANS D'HONNEUR AVOIR SOUVENANCE DE SON AMI EN LEURS PRIÈRES.

On remarque encore dans la nef plusieurs grandes pierres tumulaires, malheureusement les ciselures et les inscriptions sont très effacées; elles datent du xvi^e siècle. Voici l'une d'elles :

CY GIST HONNESTE PERSONNE
DEREAU (L'ORDEREAU?) PAROISSE DE MALICORNE LAQUELLE TRESPASSA LE XVI^e JOUR DE JUILLET L'AN MIL Vc XLV (1545)
PRIEZ DIEU POUR LE TRESPASSÉ. PATER NOSTER. AVE MARIA.

Quelques travaux de restauration ont fait disparaître les inscriptions dont l'Annuaire de 1837 a donné le texte.

A deux cents pas à l'ouest de l'église, vers le fond de la vallée, se trouve le cimetière de la paroisse. C'est là, dans un enclos réservé que l'on peut voir du bord du chemin, qu'est établie la sépulture de la famille Séguier; on remarque parmi les tombes celle de M. le premier président Séguier et aussi celle d'une jeune et charmante femme prématurément enlevée à la tendresse de sa famille.

Voici l'inscription gravée sur la dalle tumulaire placée au-dessus du tombeau de M. le premier président Séguier :

DANS L'ESPOIR D'ÊTRE RÉUNI A SON ÉPOUSE PAR LA MÊME TOMBE, ANTOINE, JEAN, MATHIEU SÉGUIER, NÉ A PARIS LE 21 SEPT. 1768, APPELÉ AU PARLEMENT EN 1789, PREMIER PRÉSIDENT DE LA COUR ROYALE DÉJÀ DEPUIS 34 ANS, PAIR DE FRANCE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, APRÈS AVOIR TRAVERSÉ NEUF GOUVERNEMENTS, A VOULU QUE DE SON VIVANT SA MÉMOIRE FUT ASSOCIÉE D'AVANCE

A LA MÉMOIRE DE LA COMPAGNE QU'IL A PERDUE. M. DCCCLXVI. (1846).

En effet la tombe de M. le baron Séguier est réunie à celle de madame Séguier, morte du choléra en 1832.

La paroisse de Malicorne possédait autrefois un château fortifié dont il ne reste plus que l'emplacement parfaitement reconnaissable encore au sud de l'église et à quarante mètres seulement de distance. Des fossés profonds, des murs épais de fondations sont recouverts de broussailles; des arbres fruitiers et de grands massifs de verdure occupent la place même des bâtiments.

Il y a quelques années on lisait au chevet de l'église une vieille inscription qui a disparu depuis sous une couche de badigeon et qui portait :

« L'an 135.. le chasteau de Malicorne par les Anglois fut destruit. »

Ce témoignage des dévastations opérées au xiv^e siècle par les bandes anglaises n'est pas seul dans la contrée. On trouve en assez grand nombre au centre des bois de cette partie du Gâtinais de grandes enceintes de fossés au milieu desquels s'élèvent des massifs de ruines à demi ensevelies sous lesol et recouvertes par la vigoureuse végétation des forêts. Les bois qui les contiennent ont souvent conservé des noms qui indiquent l'existence de manoirs seigneuriaux. Il y en a deux dans la commune de Champignelles dont nous parlerons l'an prochain. Ils s'appellent *la Garenne* et le *Vieux-Parc*; deux autres près du bourg de Fontenouilles qui portent le nom du *Château-Feuillé* et de *la Salle*. Nous avons parlé ci-dessus à l'article de Fontenouilles de la vieille enceinte des fossés du château de la Salle qui n'a pas moins de 700 mètr. de tour. Partout la tradition des anciens du pays raconte que ces châteaux ont été brûlés par les Anglais et elle est du reste parfaitement confirmée par les documents historiques.

Froissart et les grandes chroniques de Saint-Denis rapportent qu'en 1358, pendant la grande anarchie qui suivit la captivité du roi Jean, alors que l'in-

surrection de la Jacquerie ensanglantait les provinces du Nord, que le Dauphin luttait à Paris contre la démocratie mécontente et soulevée, et en Normandie contre le roi de Navarre Charles-le-Mauvais, des bandes de partisans anglais venus de la Bretagne pénétraient au cœur de la France, et que l'une d'elles, commandée par un chef habile qu'ils appelaient Robin Canolle, et dont le vrai nom était Robert Knowles, remonta la Loire, s'empara de Chateauneuf, puis entrant dans le Gâtinais, occupa la ville de Châtillon-sur-Loing, prit une forteresse appelée Malicorne, et que s'étant ensuite approchées d'Auxerre, ces bandes s'emparèrent de Régennes et de la Motte de Chanlay, et finirent par surprendre la ville d'Auxerre dont elles transportèrent « toute la pillerie » à Châtillon-sur-Loing et Malicorne. Ces troupes affamées de brigandage et de dévastation, demeurèrent deux ans entières dans le Gâtinais, dont elles occupaient plusieurs châteaux, après avoir pillé et brûlé tous les autres. Quand elles en partirent, après le traité de paix de Bretigny, le pays était dépeuplé, les champs se couvraient de ronces et de broussailles, et il lui fallut de longues années pour se relever d'un tel désastre, qui se renouvela d'ailleurs encore au siècle suivant.

Des témoignages authentiques constatent qu'avant ces temps de calamités, cette contrée était arrivée à un assez haut degré de prospérité par les accensements émanés aux XII^e et XIII^e siècles des seigneurs qui, pour tirer un meilleur parti de leurs vastes domaines, les avaient aliénés à charge de redevances perpétuelles et avaient amené ainsi une assez grande division dans la propriété. L'industrie de la fabrication du fer y était très-répandue et l'on en trouve des traces partout.

La Ferté-Loupière, Champignelles et d'autres encore, avaient des foires et des marchés très-fréquentés. Ces deux bourgs et ceux de Charny, Saint-Martin-sur-Ouagne, Villiers-Saint-Benoit, Tannerre et Villeneuve-les-Genêts, avaient des hospices appelés Maisons-Dieu et des Léproseries, ce qui semble prouver que la population en était au moins aussi considérable qu'aujourd'hui. On peut consulter très-fructueusement sur tous ces détails les pièces justificatives de l'histoire de Dubouchet, et notamment le testament de Guillaume de Courtenay, de l'an 1276.

Après avoir dépassé Malicorne la route descend dans la jolie vallée du Branlin que nous décrivons l'année prochaine.

GUSTAVE COTTEAU et VICTOR PETIT.

